

LA GUERRE SOUS-MARINE EST EN SÉRIEUX DÉCLIN

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.735. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Dimanche
12
MAI
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAPITTE, FONDATEUR ::

ON FÊTE AUJOURD'HUI JEANNE D'ARC DANS TOUTE LA FRANCE



LA JEANNE D'ARC DE CHAPU À DOMRÉMY



LA JEANNE D'ARC BOMBARDEE DE REIMS



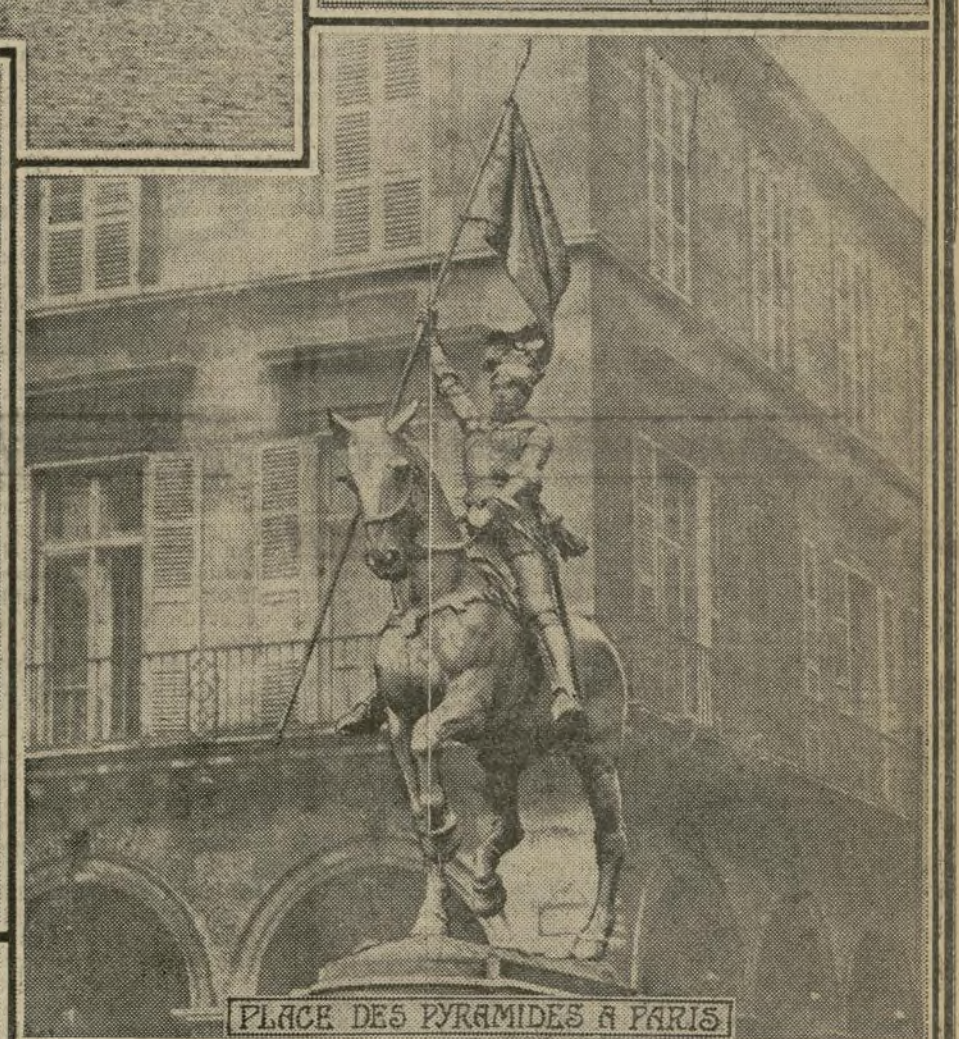
JEANNE D'ARC PLACEE SUR LA PORTE DE DOMRÉMY



PLACE ST AUGUSTIN À PARIS



BOULEVARD ST MARCEL À PARIS



PLACE DES PYRAMIDES À PARIS



PONT DES TOURELLES À ORLÉANS



LA JEANNE D'ARC DE COMPIÈGNE



AU MUSÉE DE VERSAILLES

POUR LA PREMIÈRE FOIS UN OBUS ALLEMAND A ATTEINT LA STATUE DE REIMS ET BRISÉ SON GLAIVE

C'est aujourd'hui la fête de Jeanne d'Arc. Elle sera célébrée avec une émotion unanime et profonde dans la France tout entière. Cette commémoration nationale prend une importance exceptionnelle, du fait des événements. Hormis celle qui veille devant la cathédrale du sacre, dans Reims désertée, toutes les effigies que nous reproduisons ici

seront ornées de fleurs par des mains pieuses. La Jeanne d'Arc de Dubois, qui jusqu'alors demeurait miraculeusement intacte sous la pluie des obus, a été atteinte ces jours derniers. La lame du glaive de Fierbois a été brisée. Depuis quarante-huit heures, à la suite de cette injure, on s'emploie à déboulonner la statue afin de la mettre en lieu sûr.

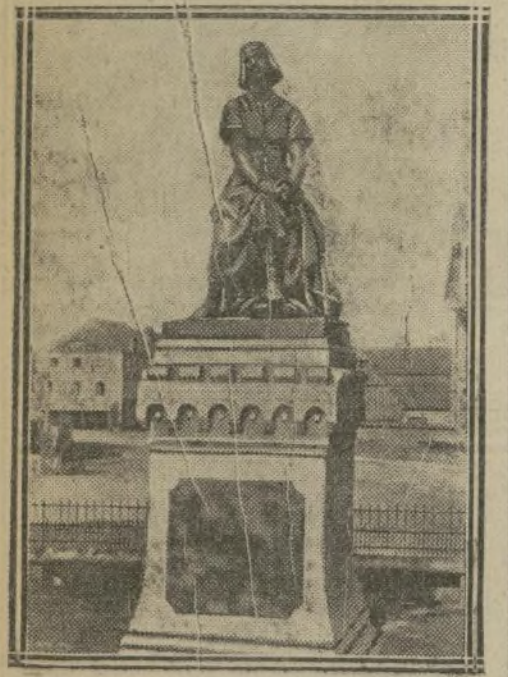
Ayuntamiento de Madrid

IL FAUT CRÉER A PARIS UN MUSÉE JEANNE D'ARC

Les reliques de la vierge guerrière sont nombreuses en France, mais elles sont dispersées et méconnues. Plusieurs ont été volées.

Aujourd'hui, mêlés aux bonnes Françaises, quelques vieux hommes seulement, des mutilés, des réformés font pieusement fleurir les statues de la vierge guerrière qui incarne la Patrie en armes. La fête traditionnelle gardera une martiale austérité. Juvéniles cortèges du temps de paix, où êtes-vous ? Le radieux printemps de la France et son génèreux été sont avec Jeanne : à la bataille !

Où sont aussi les fenêtres ferventes ornées, comme des mois de Marie, de guirlandes candides et d'oriflammes azurées ? Quand les reverrons-nous, ces banderoles et ces bannières, molles et claquantes au vent de la victoire, arborant avec ingénuité, leurs innombrables contresens ? Tantôt c'étaient la double croix lorraine, et les inévitables aléons et les âpres charbons nancéens, étalés en l'honneur de la plus champenoise des héroïnes... Tantôt, c'étaient son prétendu blason, sa prétendue devise, alors qu'au procès elle déclara : « Je n'ai jamais eu d'écu. » Tantôt...



LA JEANNE D'ARC DU CROTOY
Ce monument a été élevé au Crotoy parce que Jeanne d'Arc y fut emprisonnée.

Mais, à quoi bon cet inventaire d'erreurs touchantes ? Jamais histoire n'a été si populaire, ni si méconnue.

Voilà pourquoi nous demandons aujourd'hui, pour de la fête de Jeanne d'Arc, la création, à Paris, d'un « Musée Jeanne d'Arc » ! Estampes, livres, brochures, statues, maquettes... On y recueillerait tout ce qui concerne la vierge au grand cœur. On y offrirait à la vénération publique les rares reliques de la martyre que toutes les histoires nous envient. On exhumerait maints documents émouvants de l'oubliée poussière où ils gisent. Peut-être, ainsi, les sauverait-on de larcins sacrilèges ! Sans parler de celles qu'anéantit le vandalisme révolutionnaire, trop de pièces, en effet, et d'un prix inestimable pour l'histoire comme pour le patriote, ont été dérobées à la nation indifférente. Qu'est devenu ce chapeau de la Pucelle, que vit, au commencement du dernier siècle, à Orléans, l'historien Lenglet-Dufresnoy ? Il était de satin bleu, dit-il, avec quatre bras d'or, et enroulé dans un étui de maroquin rouge fleurdelisé... Aujourd'hui, il n'est personne, à Orléans, qui sache dire ce qu'il est devenu.

Et le cheveu de la Pucelle ? Car il y avait, à Riom, un cheveu de la Pucelle. Il était noir. A la chute du temps, la sainte fille l'avait fixé dans la cire brûlante pour sceller une de ses lettres. Le cachet gardait encore, au temps de Quicherat, la marque de

son doigt... Cheveu, cachet ont disparu. La lettre seule demeure, je crois, à Riom, et c'est miracle.

Où, c'est miracle qu'elle n'ait pas eu le sort de celles de Reims et de Troyes... Tombées aujourd'hui aux mains de particuliers qui en font naturellement étendard.

Et cette malchance s'étend aux pièces contemporaines. Exemple : l'apostrophe autographe du premier consul, sur une pétition du Corps municipal orléanais qui réclamait l'autorisation de réédifier le monument de la Pucelle : « L'approbation du Conseil municipal m'est très agréable, avait griffé à la marge Bonaparte. L'illustre Jeanne d'Arc a prouvé qu'il n'est point de miracles que le génie français ne puisse opérer lorsque l'indépendance nationale est menacée. Unie, la nation française n'a jamais été vaincue. »

Napoléon, Jeanne d'Arc... que de choses dans ce petit bout de papier !... Où est-il aujourd'hui ? Envolé des archives orléanaises, il a passé plusieurs fois en vente publique... Et que d'exemples aussi déplorables on pourrait citer !

Rien ne favorise, en effet, le larcin de ces reliques et de ces trophées comme l'ignorance du public auquel ils appartiennent.

Quel Parisien connaît, je vous prie, le plus illustre manuscrit du procès de la Pucelle, l'exemplaire rédigé pour le roi d'Angleterre Henri VI, évangile le plus authentique de sa glorieuse Passion ? Il est pourtant à Paris... Où ? A la Bibliothèque de la Chambre des députés !

Entre nous, est-ce bien là sa place ? Qui va l'y voir ?

Figurerait-il pas mieux, avec plusieurs autres pièces semblables, dans ce musée dont nous réclamons sans retard la création ? On l'entourerait de documents du quinzième siècle : coulevrines, armures, boulets de pierre contemporains de Jeanne d'Arc, découverts lors des fouilles de la Métropole... plombs et médailles à son effigie retrouvés sous la Seine, lors de travaux de sondage... miniatures, moulages de statues, maquettes... Malgré les vols, il y aurait de quoi garnir, non pas une, mais deux galeries...

On dira : Mais les Anglais ? La création de ce musée johannique ne les offusquerait-elle pas ? Ne verront-ils pas avec ombrage ces souvenirs d'une héroïne...

Erreur profonde ! Depuis longtemps, la mémoire de la Pucelle est en vénération outre-Manche. Les meilleurs historiens anglais rivalisent d'ardeur avec les nôtres. Même ils les passent souvent en enthousiasme.

Mais, les libéraux libres penseurs ne se sont-ils point choqués par ce culte laïque rendu à une béatifiée ? Erreur encore ! Si l'Eglise a érigé Jeanne d'Arc sur les autels, c'est Voltaire — dont on cite trop les déplorables vers polissons — qui avait réclamé pour elle cet honneur dans son *Essai sur les mœurs*. Et ce sont les plus probes, les plus rigides républicains qui se sont voués à magnifier sa mémoire : Quicherat, Michelet, H. Martin, Valet de Viriville, Wallon, J. Fabre, A. France... et j'en oublie.

Car le culte de Jeanne d'Arc est assez large pour contenir tous les bons Français, à quelque parti ou confession qu'ils appartiennent. Par-dessus les barrières — sans cesse déplacées — des opinions, son étonnante figure rayonne pour tous. Elle incarne la hardiesse et le bon sens de chez nous. Elle résume toute la tendresse que l'on doit à un passé glorieux, comme elle légitime toutes les espérances de l'avenir. Autour de son bûcher, devant la cathédrale de Reims, martyrisée comme elle, tous les partis peuvent se réconcilier dans le commun amour de la France. Où trouveraient-ils un exemple plus éclatant de cet esprit de sacrifice qui assure la vie des familles, des cités, des nations ? Il faut que tous connaissent cette merveille des histoires. Car, connaître Jeanne d'Arc, c'est aimer la France. Et aimer Jeanne d'Arc, c'est aimer la France.

Jean-Jacques BROUSSON.

LE GÉNÉRAL SIR F. MAURICE A LA RETRAITE

LONDRES, 11 mai. — Le Conseil de l'armée, après avoir entendu les explications du major général sir F. Maurice au sujet de la lettre qu'il a envoyée à la presse le 7 mai, lui a imposé sa retraite immédiate par mesure disciplinaire. (Havas.)

M. CLEMENCEAU FÉLICITE M. LLOYD GEORGE

LONDRES, 11 mai. — Parmi les nombreux télégrammes reçus par M. Lloyd George à l'occasion de son discours à la Chambre des Communes, dans l'après-midi de jeudi, la presse anglaise signale la dépêche suivante de M. Clemenceau : « Félicitations pour votre splendide succès parlementaire. »

LE SCRUTIN AUX COMMUNES

LONDRES, 11 mai. — Le scrutin de la séance de jeudi à la Chambre des Communes a donné les résultats suivants :

Unionistes : pour le gouvernement, 207 ; contre le gouvernement, 1 ; libéraux : pour le gouvernement, 72 ; contre le gouvernement, 99 ; travaillistes : pour le gouvernement, 15 ; contre le gouvernement, 8 ; indépendants : pour le gouvernement, 1 ; contre le gouvernement, 0.

Les journaux unionistes font remarquer que M. Asquith ne réussit qu'à rallier 99 des 260 membres libéraux du Parlement.

La Fourragère

La fourragère a été conférée par le général commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est aux régiments et unités suivantes :

Escadron S.P.A. 15, déjà cité le 21 octobre 1915 ; 350^e régiment d'infanterie, déjà cité le 11 octobre 1917 ; 60^e bataillon de chasseurs à pied, déjà cité le 11 octobre 1917 ; 60^e bataillon de chasseurs à pied, déjà cité le 11 octobre 1917.

SITUATIONS Brochure envoyée franco PIGIER, 59, rue de Rivoli, Paris

PLUS DE 500.000 AMÉRICAINS SONT EN FRANCE

LONDRES, 11 mai. — On télégraphie de Washington à la *Morning Post* :

« Les troupes partent maintenant pour la France plus rapidement que jamais depuis la déclaration de guerre. Si le mouvement est maintenu et si les départs augmentent encore, grâce au nouveau tonnage qui sort des chantiers américains et britanniques, rien n'empêchera la réalisation de la promesse faite par M. Baker à la commission sénatoriale, disant : « Je prévois que nous aurons en France 1.500.000 hommes avant la fin de 1918. »

« M. Baker a autorisé, d'ailleurs, les journaux à annoncer qu'il y a actuellement en France plus d'un demi-million de soldats américains. »

LONDRES ACCLAME LES AMÉRICAINS

LONDRES, 11 mai. — Un régiment américain fort d'environ 3.000 hommes est arrivé ici et a défilé dans les rues principales de Londres. Il a été passé en revue par le roi.

Les hommes, qui présentent une apparence magnifique, appartiennent à l'armée levée par les Etats-Unis depuis l'entrée en campagne. Seuls le colonel et le lieutenant-colonel appartiennent à l'ancienne armée régulière des Etats-Unis.

Le régiment s'est dirigé vers les casernes situées près du palais de Buckingham, et, après avoir reçu des rafraichissements, il s'est mis en marche pour défilé devant le palais de Buckingham. Un grand nombre de bâtiments publics avaient arboré le drapeau des Etats-Unis.

Une foule immense a assisté au défilé et a fait un accueil enthousiaste aux soldats américains qui ont été continuellement acclamés sur le parcours du cortège.

Le roi les a passés en revue avant à ses côtés le major général Biddle de l'armée américaine.

UNE DÉCLARATION DE M. GEORGES LEYGUES LA GUERRE SOUS-MARINE EST EN SÉRIEUX DÉCLIN

Pendant que le chiffre des bâtiments coulés diminue, celui des sous-marins détruits augmente dans des proportions considérables.

M. Georges Leygues, ministre de la Marine, vient de faire une importante déclaration à la commission de la marine de guerre, réunie pour l'entendre sur les opérations navales et la situation qui en résulte :

« Les deux bases les plus puissantes des sous-marins allemands sont pour longtemps inutilisables, a-t-il dit.

Et, à l'appui de cette déclaration, le ministre, après avoir présenté un exposé de-



AMIRAL ROGER KEYES
commandant les forces navales qui opérèrent contre Zeebrugge et Ostende.

taillé des attaques sur Zeebrugge et Ostende, a fourni des documents qui établissent que tous les objectifs ont bien été atteints.

A Zeebrugge, les dépôts des contre-torpilleurs, l'artillerie, le matériel des hydravions, les bâtiments qui se trouvaient sur la digue ont été détruits ; les destroyers allemands ancrés le long du môle ont subi de grands dommages ; enfin, des trois croiseurs déclassés, remplis de ciment à prise rapide, qui devaient bloquer le port, un s'est échoué à l'entrée du canal et les deux autres, l'*Uphigénie* et la *Thétis*, ont été coulés en plein canal. Ces 1.400 tonnes de fer et cette masse énorme de béton seront des plus difficiles à enlever, et comme le port de Zeebrugge doit être dragué sans cesse, afin d'éviter l'ensablement, une barre est déjà formée qui peut modifier radicalement l'accès et l'emploi du port.

Quant à l'opération sur Ostende, manquée le 23 avril, par suite d'un brusque changement atmosphérique, elle a été pleinement réussie dans la nuit du 9 au 10 mai, où le *Vindictive* a été coulé en travers de la passe.

M. Georges Leygues a signalé, à ce sujet, la part prise à ces deux expéditions par les destroyers français, et indiqué qu'à Ostende comme à Zeebrugge les canons qui défendaient les jetées avaient été réduits au silence par les torpilleurs.

Examinant ensuite le problème de la guerre sous-marine, le ministre a montré, par des chiffres, que les résultats de la piraterie allemande allaient en déclinant.

Le 17 avril dernier, à la grande commission du Reichstag, von Cappelle déclarait que le chiffre des bâtiments coulés mensuellement était de 600.000 tonnes.

Ce chiffre est inexact, a expliqué M. Georges Leygues. Atteint et dépassé en avril, mai et juin 1917, il a fléchi à partir de juillet. En novembre 1917, il tombait au-dessous de 400.000 tonnes et n'a cessé de décroître depuis.

Voici, d'ailleurs, le tableau du tonnage détruit au cours des cinq derniers mois :

| | Chiffres allemands | Chiffres réels |
|--------------------|--------------------|----------------|
| Décembre 1917..... | 702.000 | 386.277 |
| Janvier 1918..... | 632.000 | 302.459 |
| Février 1918..... | 689.000 | 332.522 |
| Mars 1918..... | 680.000 | 358.660 |
| Avril 1918..... | 600.000 | 268.704 |

En février, mars et avril, a ajouté le ministre, 3.723 vapeurs et 788 voiliers ont circulé dans une zone dangereuse où, il y a quelques mois, les pertes en tonnage torpillé étaient très lourdes, et il n'y a pas eu un seul navire torpillé.

D'autre part, le nombre des sous-marins détruits augmente progressivement depuis le mois de janvier dans des proportions telles que l'effectif des escadrilles ne peut être maintenu au chiffre minimum réglementaire.

Le nombre des sous-marins détruits en janvier, février et mars a été supérieur chaque mois au chiffre des sous-marins construits ; en avril, le chiffre des sous-marins détruits égale moins trois unités le chiffre total des sous-marins détruits au cours des trois mois précédents.

M. Georges Leygues a fait observer que, quoique nous créant une situation des plus favorables, cette constatation était loin de nous autoriser à ralentir notre effort.

L'ennemi va mettre en service de nouveaux sous-marins et tenter une offensive où il jouera son va-tout, a-t-il dit. Nous devons être prêts à briser définitivement l'arme sous-marine, qui est déjà fortement ébranlée.

Ajoutons qu'après avoir entendu le ministre de la Marine la commission a voté un ordre du jour adressant à la vaillante marine anglaise, qui a pleinement réussi les opérations de Zeebrugge et d'Ostende, l'hommage de son admiration.

L'appareil de chasse de Fonck, l'as des as

Le lieutenant Fonck, dont nous relations hier l'exploit sensationnel, montait un spandadecadrille armé de deux mitrailleuses lorsqu'il triompha de ses six adversaires. Le dispositif de cet appareil redoutable a été créé par Guynemer, et il est bien connu de Nungesser, qui l'a adopté. L'as des as, d'ailleurs, surveille lui-même, comme un cavalier sa monture, l'avion dont il sait tirer un si merveilleux parti.

ATTAQUE ALLEMANDE REPOUSSÉE

Nos troupes ont repoussé les assauts de l'ennemi contre nos positions du bois de la Caune et fait une centaine de prisonniers.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Au cours de la nuit, la lutte d'artillerie s'est maintenue très vive dans toute la région de Grivesnes et de Mailly-Raineval.

Nos troupes ont exécuté, au nord de Grivesnes, un coup de main qui nous a donné une quinzaine de prisonniers.

Une opération de détail sur le bois au nord-ouest d'Orvillers-Sorel nous a valu un gain de terrain appréciable : 39 prisonniers et plusieurs mitrailleuses sont tombés entre nos mains. Une contre-attaque de l'ennemi a complètement échoué sous nos feux.

Nos détachements ont effectué, en outre, diverses incursions dans les lignes ennemies, notamment au sud-est de Montdidier, au nord-ouest de Thiescourt, dans le secteur de Sapigneul et en Woëvre. Nous avons fait des prisonniers et ramené du matériel.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Après une préparation d'artillerie très violente, les Allemands ont attaqué ce matin avec des troupes spéciales d'assaut nos positions du bois de la Caune, au sud-est de Mailly-Raineval.

L'ennemi, qui avait réussi d'abord, à la faveur du brouillard, à prendre pied dans la partie nord du bois, en a été chassé par une brillante contre-attaque de nos troupes qui ont intégralement rétabli leur ligne. Les Allemands ont subi des pertes très lourdes et ont laissé entre nos mains une centaine de prisonniers valides, quinze mitrailleuses et du matériel.

Lutte d'artillerie assez vive dans la région Orvillers-Sorel.

Journée calme sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — Hier au soir, les troupes françaises ont entièrement avancé leur ligne au nord-est de Loivre et capturé plusieurs prisonniers.

Pendant la nuit, nous avons exécuté quelques opérations heureuses à l'ouest de Morville ; nous avons ramené quelques prisonniers et une mitrailleuse.

Une attaque lancée par l'ennemi, à l'est d'Ypres, a été enrayée par notre feu.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi dans le voisinage de Neuville-Vitasse a été repoussée.

Rien d'autre à signaler.

Il paraît de plus en plus certain que les Allemands préparent une nouvelle offensive qui sera peut-être, selon l'expression de M. Lloyd George, « la plus puissante de toute la guerre ». Mais leurs préparatifs sont longs, parce que les pertes subies au cours des attaques précédentes les obligent à un regroupement complet de leurs forces.

Il convient, aujourd'hui, de signaler, dans le secteur de Mailly-Raineval, une violente action déclenchée par l'ennemi contre nos positions du bois de la Caune. Le brouillard permit tout d'abord aux assaillants de pénétrer dans la corne nord du bois. Mais des contre-attaques immédiates de nos troupes nous permirent de regagner tout le terrain perdu et de faire une centaine de prisonniers.

Jean VILLARS.

Un succès italien au sud d'Asiago

Nos alliés enlèvent la cime du mont Gorno font 100 prisonniers et capturent 2 canons

OFFICIEL ITALIEN. — Dans le Valtellina, pendant la nuit du 9 au 10, nos détachements d'infanterie et d'assaut, après une lutte vive menée avec un grand mordant, ont enlevé à l'ennemi la cime difficile et bien fortifiée du mont Gorno, capturant plus de 100 prisonniers, 2 canons, 4 mitrailleuses et une quantité abondante de matériel.

Dans la Conca Lachi, dans le val Lagarina



et dans la vallée de l'Ornice, on a eu, pendant la journée, plusieurs épisodes de patrouilles et, dans la région sud-est de Montello, l'artillerie ennemie, énergiquement contre-battue par la nôtre, a déployé une plus grande activité. L'activité aérienne a été notable. Un de nos dirigeables a lancé une tonne de bombes sur la gare du chemin de fer de Mattarello.

Des avions britanniques ont contraint trois avions ennemis à descendre et ont incendié un ballon captif au sud de Conegliano.

Hertling et von Kuhlmann au G. Q. G. allemand

BALE, 11 mai. — On mande officiellement de Berlin que le chancelier comte Hertling et le secrétaire d'Etat von Kuhlmann se sont rendus hier soir au grand quartier général. (Havas.)

MANIFESTATION FRANCO-AMÉRICAINE LE "JOUR DES MÈRES" CÉLÉBRÉ AUJOURD'HUI

Mme Siegfried nous dit comment, au « Mothers' day », vont participer les mères françaises en accueillant les fils d'Amérique.

Le jour qui se lève est rempli d'une idéale tendresse. Il est lourd des vœux qu'au delà des mers portent aux mères américaines les lettres innombrables des jeunes hommes qui, sous les pîs du drapeau étoilé, sont venus combattre en France pour le triomphe du Droit. L'idée qui présida à cette conception d'un jour exceptionnel et unique, à travers tous les jours semblables de l'année absorbés par le travail et la vie, d'un jour consacré exclusivement, à l'amour et au culte filial, n'éclaire-t-elle pas d'une émouvante poésie l'hôte américain ? Ne pourrions-nous, devant cette grandiose manifestation, nous adresser le reproche de ne point mieux connaître les peuples que le destin des guerres a rapprochés de nous et unit indissolublement, désormais, à notre idéal de civilisation ? Mais nous les connaissons mieux. Et cette journée d'aujourd'hui 12 mai 1918, en faisant passer du ciel bleu de France au ciel étoilé d'Amérique tant de généreuses pensées, est comme un trait d'union idéal entre les deux grandes Républiques.

On a lu le télégramme que le général Pershing a adressé à tous les commandants de l'armée américaine afin d'inviter les



M^{me} JULES SIEGFRIED

officiers et les soldats à écrire à leurs mères. On sait les dispositions qui ont été prises afin de donner à cette correspondance toutes les facilités et toute son ampleur. De son côté, la Y. M. C. A. de Paris a envoyé à tous les soldats américains combattant en France une délicieuse plaquette dont la couverture s'orne d'un dessin « en khaki » aux pieds de sa mère, dans une attitude d'adoration. A cette plaquette, où des auteurs illustres célèbrent l'amour maternel et l'amour filial, se joignent une mélodie américaine consacrée à ce jour.

Ce « Jour des mères », auquel la France fait, à son tour, un accueil ardent, dont elle a voulu prendre sa part, portera sur l'avenir la féconde clarté de son rayonnement.

Au nom des Femmes françaises, Mme Jules Siegfried, la dévouée vice-présidente des « French Homes », a bien voulu nous dire sa joie de cette participation du cœur français à la grande manifestation nationale américaine.

La fondation du « Mother's day » en Amérique date, vous ne l'ignorez pas, d'une dizaine d'années. Mus par un sentiment délicat, de jeunes Américains décidèrent de consacrer aux Mères un dimanche du mois de mai. Ce dimanche, chaque enfant devait donner à sa mère une pensée de reconnaissance, des témoignages d'affection et, en actes comme en paroles, lui bien montrer qu'il comprend ce que l'amour maternel renferme de dévouement et de tendresse. Ce dimanche, le deuxième de mai, devenait le symbole de la plus pure joie familiale. Toutes les boutonnières se fleurissaient de blanc. Tous les monuments publics, les maisons se pavoyaient du drapeau des Etats-Unis. Le « Mother's day » devenait fête nationale.

Pour ceux dont la mère n'était plus, ce jour fut consacré à sa mémoire ; les fleurs du souvenir étaient portées sur sa tombe. Et si, au sein de la famille où elle ne pouvait plus servir de lien entre ses enfants, des dissensions existaient, tous s'efforçaient, pour l'amour d'elle, à la douceur des réconciliations.

Voici, en quelques mots, la genèse du « Mother's day ». L'Angletierre pratique également cette jolie coutume. L'Italie l'a adoptée. Pouvions-nous, nous, les mères françaises, qui éprouvons, à un degré si intense, l'amour de la famille, ne pas être touchées par ce que cette pensée dégage de délicatesse et de grâce aimante, par le caractère plus émouvant qu'elle prend dans les circonstances actuelles, et ne pas nous associer, nous, les « mamans françaises », aux mères américaines ?

Nous l'avons fait de tout notre cœur. Nous y avons été invitées par Mme Sharp, femme de l'ambassadeur des Etats-Unis. Mais vous verrez que les « mamans » françaises n'avaient pas attendu l'invitation généreuse de Mme Sharp pour « penser aux fils » américains. Donc, la France participe aujourd'hui à la célébration de la « Journée des mères ». Vous avez lu la belle lettre que Mme Raymond Poincaré, au nom des trois Sociétés de la Croix-Rouge, a adressée à Mme Wilson, femme du président. D'autre part, dans toutes les églises des cultes catholique, protestant et israélite un service spécial sera célébré en l'honneur du « Mother's day ».

La Ligue d'éducation morale, dont je suis présidente, et qui, voulez-vous bien le remarquer, pratique, dès avant la guerre, l'union sacrée sur les questions de moralité publique, a pris l'initiative d'envoyer, par la voie de ses divers journaux pédagogiques, une note expliquant le « Mother's day » et priant les instituteurs et institutrices d'en développer le thème, et, partout où la guerre a porté le deuil dans le cœur des mères, d'éveiller chez

les enfants qui leur restent une plus douce tendresse. Ainsi s'élargit, comme les ondes d'un parfum, la belle idée américaine.

AUX "FRENCH HOMES"

Mme E. de Billy, secrétaire générale des « French Homes », nous fait l'honneur de nous recevoir :

— La fête d'aujourd'hui, nous dit-elle, nous est l'occasion la meilleure de manifester notre existence. Car nous existons, et activement, je vous assure, depuis le mois d'août 1917.

Le comité de patronage des French Homes se compose de : Mgr Baudrillard, Mme Albert Besnard, Mrs R. et W. Bliss, M. Boulouze, de l'Académie française, le général Brugère, S. Exc. M. J. Cambon, M. René Doumic, de l'Académie française ; S. Exc. M. A. Gérard, M. G. Hanotiaux, de l'Académie française ; le comte d'Haussonville, de l'Académie française ; S. Exc. M. Jusse, M. E. Lavis, de l'Académie française ; S. Exc. M. Salomon Reinach, Mme A. Ribot, S. Exc. M. Sharp, M. A. Tardieu, haut commissaire de la République française aux Etats-Unis ; la duchesse de Trévise, M. le pasteur Wagner.

Mme la maréchale Joffre, en qualité de présidente d'honneur ; M. Bergson, de l'Académie française, président ; Mmes la comtesse A. de Mun et Jules Siegfried, vice-présidentes ; Mme E. de Billy, secrétaire générale ; M. Louis Monnier, trésorier ; Mmes M. Borol, P. Goujon, H. Hottinger, MM. Henry Cachard, Ch. Cambefort, G. Lanson, J. Gauthier et Verdé-Delisle, membres, font partie du conseil d'administration des « French Homes ».

Notre but est de demander aux familles françaises de remplacer la famille américaine lointaine. Nous nous sommes proposé d'offrir aux armées et à la marine américaines l'hospitalité du Foyer Français et d'augmenter leur bien-être moral pendant leur séjour en France. Et nous pensons que de ces rapports résultera un rapprochement utile pour l'avenir.

Nous devons à notre œuvre, n'est-ce pas, d'organiser la fête d'aujourd'hui, en l'honneur du « Mother's day ». Nous prolongons ce jour unique.

Et ainsi le grand jour du « Mother's day » donnera aux « French Homes » l'occasion de s'affirmer et de développer le geste de bienvenue que les familles françaises doivent aux bons défenseurs de notre sol.

Que les « mères » de France accueillent les « fils » d'Amérique !

Henri SIMONI.

Le salut de George V aux troupes américaines à Londres

LONDRES, 10 mai. — Le roi adresse aux troupes des Etats-Unis qui traversent la Grande-Bretagne le message de bienvenue suivant :

Château de Windsor.

Solitude des Etats-Unis.

Le peuple des Etats-Unis vous salue à votre passage en route pour aller prendre place aux côtés des armées des nombreuses nations qui luttent dans l'ancien monde la bataille de la Liberté humaine.

Votre contact donnera aux Alliés un renouveau de cœur et d'énergie. Combien je désirerais pouvoir serrer la main de chacun de vous et vous souhaiter bon succès dans votre mission ! (Havas.)

Les chasseurs alpins à New-York

NEW-YORK, 10 mai. — Les Alsaciens-Lorrains d'Amérique, voulant reconnaître et célébrer la part glorieuse que les chasseurs alpins ont prise dans la reconquête de l'Alsace, leur ont offert ce soir un banquet à l'hôtel Waldorf-Astoria. Ce banquet a été présidé par M. André Tardieu, haut commissaire de la République Française, entouré de représentants de toutes les nations alliées.

Au dessert, M. Tardieu a donné lecture de câbligrammes de MM. Poincaré, Clemenceau et Pichon ; puis, il a prononcé un éloquent discours longuement applaudi.

Parlant de l'Alsace-Lorraine, M. Tardieu a dit : « La question d'Alsace-Lorraine n'est pas seulement une question française, mais une question humaine. Il s'agit de savoir si la caste militaire pourra, dans l'avenir, imposer la loi de sa force. Vous connaissez l'histoire douloureuse de l'Alsace ; vous vous souvenez de l'émouvante protestation exprimée en 1871 par les représentants élus de l'Alsace-Lorraine. Vous vous souvenez de l'atroce persécution infligée depuis lors à cette population restée française et qui ne veut pas être allemande. »

En terminant, le haut commissaire a invité les chasseurs alpins à se rendre compte de l'importance du programme de guerre des Etats-Unis pour le dire à la population française à leur retour. (Radio.)

Un condamné à mort qui ne veut pas de grâce

M. Péronard, avocat au barreau de Versailles, conseiller général, défendeur devant les assises de Seine-et-Oise, du Belge Van der Massen, accusé de meurtres commis à Blonville, dit le Petit Parisien, a adressé hier au Président de la République le recours en grâce que le condamné à mort avait d'ailleurs refusé de signer. De son côté Van der Massen a écrit à M. Poincaré pour lui demander de ne pas le gracier.

Une décision du pape pour les jours de jeûne

ROME, 11 mai. — Le pape permet que les fidèles des nations belligérantes puissent satisfaire aux obligations du jeûne et de l'abstinence prescrites pour le mercredi et le samedi des quatre-temps en les reportant à d'autres jours de la même semaine. Le jeûne et l'abstinence du vendredi restent obligatoires. (Havas.)

BONNE OCCASION

14 doubles portes capitonnées, avec leurs ferrures, en très bon état, à vendre. — Ecrire à M. Segnon, 20, rue d'Angoulême, Paris.

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LE CONFLIT GERMANO-HOLLANDAIS

L'ALLEMAGNE VOULAIT ENVAHIR LA HOLLANDE

A Berlin, on était prêt à tout si le gouvernement de La Haye n'avait pas cédé.

AMSTERDAM, 11 mai. — Selon le *Middleburg Courant*, les soldats allemands sur la frontière disent que si la dernière discussion avec la Hollande avait conduit à un conflit, le plan de l'Allemagne était d'avancer rapidement dans les Flandres hollandaises et d'occuper les deux rives de l'Escaut.

Des milliers d'hommes étaient disposés en divers points, le long de la frontière, dans ce but. Les soldats disent que 80.000 hommes étaient concentrés à Gand, avec de la cavalerie et de l'artillerie. Des bâtiments armés de canons étaient également prêts à remonter le canal de Gand vers Terneuzen. (Havas.)

demain à l'ouverture de l'exposition.

Une déclaration du ministre des Affaires étrangères hollandais

LA HAYE, 11 mai. — Répondant aux questions posées par un député de la seconde Chambre, au sujet des exigences de l'Allemagne et de l'accord récent, le ministre des Affaires étrangères a dit :

Les raisons du gouvernement de considérer les relations qui s'étaient développées avec l'Allemagne comme tendues se trouvent dans la façon tranchante dont l'Allemagne a fait connaître ce qu'elle exigeait du gouvernement hollandais et qui, en partie, fut immédiatement jugé inacceptable.

Par la bouche de son ministre en Hollande, l'Allemagne a fait entendre au premier ministre et au ministre des Affaires étrangères que cette question complexe n'avait pas été décidée sans examen approfondi, et qu'elle devait être acceptée dans l'ensemble comme constituant le dernier minimum.

Le ministre de Hollande à Berlin, en particulier, s'est entendu dire clairement que, si les exigences de l'Allemagne ne recevaient pas satisfaction, les conséquences de ce fait seraient des plus sérieuses pour la Hollande.

La question du transit du sable et du gravier a été réglée d'une façon qui n'a rencontré de la part du gouvernement hollandais aucune objection. (Havas.)

Un traité additionnel à celui de Bucarest

BALE, 11 mai. — De même que pour les précédents traités de paix, l'Allemagne a signé avec la Roumanie des traités additionnels qui sont pour le moment aussi importants que le traité principal qui a été publié en premier.

La Quadruplice a signé, politiquement, un traité additionnel de droit politique, qui comprend quarante-cinq articles divisés en douze chapitres.

En ce qui concerne l'Allemagne, le chapitre premier règle la reprise des relations consulaires et diplomatiques entre les deux pays.

Le chapitre 2 traite des dommages de guerre et dit, notamment, que la Roumanie renonce à toute indemnité pour les dommages causés sur son territoire par les mesures militaires allemandes, y compris les réquisitions, contributions et indemnités déjà payées par l'Allemagne, qui seront remboursées par la Roumanie.

Le chapitre 6 règle les conditions de l'échange et du rapatriement des prisonniers militaires et des internés militaires et civils. La Roumanie paiera 2.000 marks pour chaque personne ayant rang d'officier, 1.000 marks pour les soldats ayant été prisonniers en Allemagne jusqu'au 1er avril 1918. L'Allemagne paiera 2.500 et 1.250 leirs pour ses prisonniers officiers et soldats en Roumanie.

Le paiement se fera en monnaie d'Etat et sera encaissé par fractions correspondant chaque fois à 10.000 prisonniers, une semaine après leur libération.

L'exposition française de Madrid

MADRID, 11 mai. — Ce matin sont arrivés les académiciens français représentant le comité de rapprochement franco-espagnol qui viennent assister à l'ouverture de l'exposition d'art français, dont l'inauguration aura lieu demain.

MM. Gabriel Hanoteux, Charles Widor, Imbart de La Tour, Bernier, Lademand, Teissier, Fourcade, Raphaël-Georges Levy ont été reçus à la gare par le représentant de l'ambassade et les membres espagnols du comité de rapprochement franco-espagnol.

Le ministre de l'Instruction publique, l'ambassadeur de France et le personnel de l'ambassade, les académiciens français, le directeur général des Beaux-Arts assisteront

NOUVELLES BRÈVES

La crue de la Garonne. — On mande de Bordeaux que l'eau dépasse les quais de cette ville et que le courant, très fort, charrie des objets divers. A Agen, les eaux sont montées à 8 m. 80 au-dessus de l'étiage. La commune de Montheut, arrondissement de Nérac, a été encerclée par les eaux. Des mesures exceptionnelles ont été prises pour ravitailler la population.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front belge

(10 mai). — Pendant la nuit, l'artillerie allemande a canonné nos organisations et nos communications de la zone de Nieupoort pendant une action britannique entreprise contre la cote.

Activité moyenne d'artillerie sur le restant du front. Aujourd'hui, lutte d'artillerie de tranchées à Nieupoort.

Action habituelle d'artillerie sur tout le front.

(11 mai). — Activité normale d'artillerie. Un parti de reconnaissance ennemi a été repoussé à la grenade dans la région de Langemarck.

UN RAPPORT OFFICIEL SUR L'EMBOUTEILLAGE DU PORT D'OSTENDE

Deux chaloupes automobiles réussirent à recueillir l'équipage du vieux croiseur « Vindictive », qui n'eut que neuf disparus.

LONDRES, 11 mai. — Le rapport du commandeur Lynes dit sur l'opération d'embouteillage du port d'Ostende :

L'ennemi ne fit rien pour gêner notre traversée. Nos petites unités allèrent toutes prendre leur poste de combat avec les contre-torpilleurs qui les soutenaient, et deux chaloupes automobiles furent envoyées en avant pour torpiller les jetées et l'entrée du port.

Un brouillard sur la mer arrêta le travail des avions pendant un certain temps. Les projecteurs mêmes étaient invisibles ; mais le temps s'éclaircit lorsque le *Vindictive* approcha, et les attaques aériennes recommencèrent.

Pendant une heure, la scène fut terrible. L'air était ébranlé par le fracas des batteries côtières, par l'explosion des bombes que lançaient les avions. Le ciel était éclairé par les projecteurs et les fusées.

Le commandeur Lynes ajoute encore que les deux chaloupes automobiles recueillirent et emportèrent 3 officiers et 40 hommes de l'équipage du *Vindictive*. Deux autres chaloupes fouillèrent les abords de la côte sous un feu des plus violents, mais ne trouvèrent plus personne. L'équipage du *Vindictive* comptait 52 officiers et hommes.

Le navire se trouvait à environ 2 milles de la côte lorsque l'ennemi ouvrit le feu. Toutes nos pertes ont été occasionnées par la canonnade. L'ennemi se servit de nombreux canons de 6 pouces et de 4 pouces, de centaines de mitrailleuses, ainsi que d'un canon isolé de 11 pouces.

Le commandeur Lynes mentionne qu'aucun des navires allemands d'Ostende ne se hasarda à sortir pour repousser l'attaque britannique, dont les opérations étaient couvertes par des monitors. Le feu des batteries côtières était si violent que 200 obus tombèrent dans le voisinage immédiat de deux monitors, sans les atteindre ou leur causer de pertes.

Les aviateurs du centre d'aviation de Douvres ne cessèrent de jeter des bombes sur l'ennemi. Un avion s'est plus tard assuré que le *Vindictive* gisait de 100 à 200 yards vers l'intérieur entre les jetées.

Aucune tentative de débarquement ne fut faite, aucun Allemand n'était visible sur les jetées.

On révèle à présent que la précédente tentative pour bloquer Ostende échoua parce que, tout de suite auparavant, l'ennemi

14 avions allemands descendus par les Anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Hier, des nuages et du brouillard ont empêché les opérations aériennes jusqu'à 17 heures. Puis, le temps s'est éclairci sur une petite partie du front, et une grande activité aérienne s'est manifestée dans ce secteur jusqu'à la tombée de la nuit.

Plus de 14 tonnes de projectiles ont été jetées par nous sur Péronne, Bapaume, Thieul, Douai, Zeebrugge et les docks de Bruges.

Les appareils de chasse ennemis ont été très actifs et ont attaqué sans arrêt nos appareils de bombardement.

Huit avions allemands ont été abattus dans des combats aériens et six autres forcés d'atterrir désarmés. Neuf des nôtres manquent.

Un de nos appareils porté manquant le 7 courant est rentré depuis.

Ce qu'a dit M^{me} Amherd du reçu Duval

Le *Petit Parisien* reçoit la dépêche suivante :

GENÈVE, 11 mai. — Ce n'est que sur le vu de la photographie du reçu de 345.000 francs, appartenant à Duval, et qui lui a été soumis par M. Bertin, commissaire de police de Paris, en présence de M. Paethod, huissier judiciaire, que Mme Amherd s'est rendu compte qu'elle l'avait entièrement rédigé de sa main ; elle l'avait écrit hâtivement, pressée qu'elle était par Duval qui allait prendre son train.

Mais voici ce que dit l'hôtelière :

« Ce reçu est entièrement libellé par moi ; en toute sincérité, je l'ai fait inconsciemment ; il m'est humainement impossible de m'expliquer ce qui s'est passé. Duval aura dû me dicter le reçu, car il contenait des termes que je n'aurais pas utilisés de ma propre initiative. Ainsi je ne comprends pas les mots « non produisible d'intérêts ». Je maintiens catégoriquement, malgré cet état de choses, mes dépositions antérieures, c'est-à-dire que Duval m'a déposé cet argent en 1915 ou 1916 mais en tout cas pas en 1914. Tout ce que Duval pourrait encore avancer me concernant ne me fera pas dévier un seul instant des dépositions que j'ai faites par devant M. Farallicq lors de son premier et de son deuxième interrogatoire. »

M^{me} Bertin et Paethod se sont retirés, avec l'impression bien nette que Mme Amherd était de bonne foi.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front de Macédoine

(10 mai). — Sur la rive est du Vardar, une reconnaissance britannique a mis en fuite un détachement bulgare.

Vers Gradestnitz, les troupes serbes ont exécuté un raid dans les tranchées ennemies.

L'ennemi a tenté une série de coups de main sur le Dobropolje, dans la boucle de la Cerna. Il a été repoussé partout avec des pertes sérieuses. Plusieurs cadavres allemands sont restés aux abords de nos positions dans la région de Mokovo.

avait déplacé la bouée d'un mille de sa position primitive.

Ce que disent les Allemands

BALE, 11 mai. — L'état-major allemand publie un compte rendu du dernier raid naval anglais sur Ostende. Selon cette version officielle, la tentative d'embouteillage a naturellement échoué.

Voici d'ailleurs le texte du communiqué allemand :

« Des forces navales de combat anglaises, le 10 mai, à 3 heures du matin, ont de nouveau, après un violent bombardement, tenté des attaques pour l'embouteillage d'Ostende. Plusieurs navires ennemis qui, sous la protection des nuages artificiels, voulaient pénétrer dans le port, furent repoussés par le feu bien dirigé des batteries de côte allemandes. »

« Un vieux cuirassé a échoué, complètement détruit, en dehors de la passe, devant le port. L'entrée du port n'est aucunement obstruée. On n'a trouvé que des morts sur le navire échoué. Deux survivants avaient sauté par-dessus bord et ont été faits prisonniers. »

« D'après des informations reçues jusqu'ici, il y eut au moins deux bateaux à moteur ennemis détruits et un monitor gravement endommagé. »

« La tentative d'embouteillage se trouve ainsi complètement frustrée. L'ennemi a de nouveau sacrifié des vies humaines et des moyens de transport inutilement. »

Le cabinet de guerre anglais

félicite le vice-amiral Keyes

LONDRES, 11 mai. — Le cabinet de guerre a adressé le message de félicitations suivant au vice-amiral de Douvres, sir Roger Keyes, qui a dirigé les récentes opérations contre Zeebrugge et contre Ostende.

« Le pays vous doit à vous et aux officiers et aux hommes de troupe placés sous vos ordres, ses remerciements les plus chaleureux pour l'activité que vous déployez avec tant de succès en vue de parer à la menace sous-marine. La nuit dernière, l'embouteillage du port d'Ostende a été complété brillamment l'opération déjà entreprise contre Zeebrugge ; nous vous envoyons nos sincères félicitations. »

Sir Roger Keyes a répondu en remerciant le cabinet de guerre de ce message qui l'a vivement touché.

Un ultimatum allemand à la Russie

Le *Petit Parisien* reçoit la dépêche suivante :

PETROGRAD, 11 mai. — Les journaux de Moscou publient de source autorisée un communiqué disant que Mirbach a présenté hier un ultimatum au gouvernement des Soviets.

Il exige : 1° le règlement immédiat de la question des prisonniers de guerre parmi lesquels, selon lui, continue la propagande révolutionnaire ; 2° la suspension de l'organisation de l'armée rouge ; 3° des mesures pour rétablir immédiatement l'ordre dans les grandes villes.

Suivant les journaux, la note ajoutait que la sécurité personnelle de l'ambassadeur à Moscou n'est pas garantie, et l'Allemagne demanderait l'occupation, par des forces de police allemande, de Moscou et de Petrograd.

Depuis la remise de la note, l'ambassadeur aurait reçu de nouvelles instructions de Berlin.

Le gouvernement des commissaires, les membres du comité bolchevick et le comité central exécutif se sont réunis aussitôt en séance extraordinaire. Lénine a fait un rapport très pessimiste sur la situation, qu'il considère comme grave.

A la réunion du comité central exécutif, à l'hôtel Métropole, Trotski a prononcé un discours disant qu'aujourd'hui plus que jamais l'unité et la discipline sont nécessaires.

La résolution votée déclare que la trêve doit être considérée comme terminée.

Suivant les journaux, il serait question de transporter la capitale à Nijni-Novgorod. Le ton de la note de Mirbach ne laisserait place à aucune discussion.

Suivant le journal *En Avant*, l'impossibilité constatée par l'Allemagne d'obtenir une décision sur le front français, devant l'héroïque résistance des Alliés, est la cause du changement politique en Russie, où l'Allemagne serait décidée à prendre de larges compensations et à organiser un véritable protectorat.

La chute de M. de Seidler est prochaine

AMSTERDAM, 11 mai. — Le correspondant viennois de la *Gazette de Voss* annonce comme certaine la chute prochaine de M. de Seidler. Il dit qu'un nouveau gouvernement ou tout au moins un nouveau chef de gouvernement se présentera à la Chambre lors de sa réouverture en juin. (Havas.)

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front belge

(10 mai). — Pendant la nuit, l'artillerie allemande a canonné nos organisations et nos communications de la zone de Nieupoort pendant une action britannique entreprise contre la cote.

Activité moyenne d'artillerie sur le restant du front. Aujourd'hui, lutte d'artillerie de tranchées à Nieupoort.

Action habituelle d'artillerie sur tout le front.

(11 mai). — Activité normale d'artillerie. Un parti de reconnaissance ennemi a été repoussé à la grenade dans la région de Langemarck.

L'AFFAIRE DU "BONNET ROUGE"

LE RÉQUISITOIRE DU LIEUTENANT MORNET

Le commissaire du gouvernement a réclamé la peine de mort pour Duval.

La salle des assises avait retrouvé, hier, son public des grandes audiences. On s'y écriait littéralement. Pourtant, c'est un profond silence que suit l'imposante parole du lieutenant Mornet.

Ce que furent ces heures de réquisitoire, il faudrait des colonnes pour l'analyser. Bornons-nous aux principales lignes.

— L'affaire Bolo, dit le lieutenant Mornet, a montré comment un aventurier pouvait toucher 12 millions pour préparer une campagne de presse. Le procès actuel montre



LE LIEUTENANT MORNET (Photo prise hier à l'audience)

comment Duval recut les fonds, comment le *Bonnet Rouge* exécuta la campagne payée par ces fonds.

Pour cette campagne, il fallait une maison toute prête : ce fut le *Bonnet Rouge* ; un organisateur : ce fut Duval.

Et M. Mornet étudie ce qu'étaient le *Bonnet Rouge* et son directeur.

Almeraya avait été six fois condamné. M. Mornet étudie ses campagnes, ses quinze campagnes menées en commun avec la *Gazette des Ardennes* en faveur de l'Allemagne.

Il établit ensuite comment le million fut versé à Duval, par Marx, non seulement chargé du paiement des agents de propagande, mais aussi lui-même agent des plus importants.

La preuve, dit-il, c'est que, lorsque l'Allemagne veut entamer, continuer ou renouer des relations avec un ancien président du Conseil qu'à tort ou à raison elle croit favorable à ses intérêts, elle lui envoie un émissaire portant ces deux indications manuscrites :

1° M. Sipelmer, comme intermédiaire, ne paraît pas désirable ; je me mets à votre disposition et je suis autorisé à établir les rapports que vous désirez.

2° H. A. Marx, aux bons soins de M. le professeur Erbert, 27, Steiner Strasse, Berne.

Ces documents, dit-il, ont été saisis dans le coffre-fort de M. Caillaux, à Florence. Certes, je n'ai pas à faire ici le procès de M. Caillaux, mais je ne peux pas non plus ne pas prononcer son nom.

Sipelmer est un Hongrois qui fut témoin au procès de M. Caillaux. Avant la guerre, il écrivait à M. Caillaux des lettres en langue conventionnelle. Elles furent retrouvées dans le coffre de Florence. Quant au professeur Erbert, l'ambassadeur de Berne le représente comme un agent allemand de propagande.

Ces documents, M. Caillaux déclara au capitaine Bouchardon qu'ils lui avaient été remis sous enveloppe par un individu se disant industriel suisse, qu'il avait aussitôt mis à la porte.

Avec le capitaine Bouchardon, dit M. Mornet, je regrette que M. Caillaux n'ait pas fait arrêter cet individu, ou tout au moins averti le gouvernement. Félicitons du moins qu'il ait mis ces documents en sûreté dans le coffre de Florence. Ils montrent que Marx était l'agent choisi pour converser avec l'ancien président du Conseil.

Ceci posé, M. Mornet étudie le rôle de chacun. Pour Duval il demande la peine de mort. Pour les autres il laisse au conseil le soin de décider le châtiment nécessaire.

En une péroraison émouvante, il demande protection pour les héros qui luttent au front.

— Justice pour la France, justice pour nos soldats, s'écrie-t-il en terminant. (Longs applaudissements.)

LE MONDE

B L O C - N O T E S

LES CONTES D'EXCELSIOR HISTOIRES GIGANTESQUES

PAR
ABEL HERMANT

X. — Des discours que tenait Ergastogène à la table de Gayant.

— C'était ordinairement sur la fin du dîner que Gayant mandait Ergastogène, lorsqu'il commençait de boire, à la mode anglaise, les vins de Jerez et d'Oporto, en un dé à coudre de la contenance d'un setier ancien. On lui apportait le vieux dandeur sur une soucoupe; il le prenait entre deux doigts et le posait à cheval sur le bord du plus petit verre où, pour quelques gouttes qui restaient au fond, Ergastogène tremblait toujours de choir et de se noyer. Gayant, sans méchanceté, en riait. Ou bien il le mettait debout au beau milieu d'une assiette mal saucée, et riait encore de voir comme ce vieux baladin faisait des pointes et rangeait son habit à queue de gade, afin de ne se pas croquer de crème, confiture, frangipane ou chocolat.

— Puis il lui disait :
— Pseudole...
— Cousin Louis, interrompit André (mon cadet), pourquoi Gayant l'appelle-t-il Pseudole, puisque son nom était Ergastogène ? Moi, je ne vous appelle pas Arthur ou Sigismond.
— Dieu ! que cet enfant est bête ! s'écria Jacques (l'aîné, à peine). C'était probablement un pseudonyme ou un petit nom d'amitié.
— L'un et l'autre, dit le cousin. Pseudole signifie menteur. Tu saisis l'intention ?

— Parbleu ! dit Jacques.
— Pseudole, disait donc Gayant, conte-moi l'histoire antique de ma famille, et si l'obscurité ne t'effraie point, je te prie, enfonce-toi bien dans la nuit des temps. Mais ne commence pas que je n'aie porté à mon oreille ce microphone; car ta voix est si menue que c'est tout juste si elle me chatouille le tympan.

— Cependant, il offrait à Ergastogène ou Pseudole, comme par grâce (mais bien par malice), des miettes de cinq ou six livres, et pouffait de le voir s'étouffer, n'osant refuser à son prince.

— Maintenant, parle, disait Gayant, parle, moucheur, excrément de la terre, parle, mille diables !

— Ergastogène faisait une révérence profonde et débitait son rudiment sur un ton de psalmodie :

— Les géants, disait-il, étaient au commencement et ont précédé l'homme sur la terre. La question est s'ils ont précédé les dieux; et comme, évidemment, ils personnifient et symbolisent les forces élémentaires de la nature, antérieures même au chaos, je tiens, pour moi, qu'ils sont, à plus forte raison, antérieurs au Démon. Une autre preuve est qu'ils se sont rebellés contre cet organisateur quand il prétendait les soumettre à la Loi, de même que les poupons crient, pleurent et montrent le poing à qui les débarbouille. Ta maison, Gayant, est donc, de toutes maisons nobles, la plus ancienne, n'en va point douter.

— Je n'en doute pas, repartait Gayant. Buvois, en son honneur, un coup de vin !
— Sur ce, Ergastogène confessait, mais sans avoir l'air d'y toucher, que cette noble race des géants, ayant reçu d'abord des Immortels une bonne pile, n'en avait pas reçu des châtiments humains une moins bonne.

— Lors, poursuivait ce chroniqueur mondain, vous avez changé d'emploi; et comme votre dignité ne vous permettait plus de représenter les forces de la nature asservies par les hommes après avoir été domptées par les dieux, vous avez figuré l'effort des barbares contre les peuples soi-disant civilisés.

— Cela est encore fameux ! grondait Gayant. Buvois !

— Vous avez figuré aussi bien l'effort gigantesque des civilisés contre les barbares.

— Je m'en flatte ! disait Gayant.

— Finalement, disait Ergastogène, vous avez fait la retraite et vous êtes distribués entre plusieurs régions, où, par suite de l'adaptation au milieu, les branches diverses de la famille ont acquis des caractères fort différents. Toi, Gayant, je te félicite d'être issu de Septentrion, seul géant véritable, quand son cousin et ennemi Auster, on ne sait même pas s'il a cent coudées de plus qu'un homme. Il le raconte, mais sa résidence est chez les Phéaciens de Marseille, qui voient ordinairement double ou davantage, et quand il se regarde au miroir, il pense voir dix Auster qui ne valent pas un Septentrion.

— Honneur à Septentrion, notre aïeul, disait Gayant. Nous sommes géant du Nord. Donc, buvois un coup.

— Il ordonnait qu'Ergastogène lui fit raison à chaque fois. Le vieil homme avait bien tenté de suborner l'échanson pour qu'on lui versât dans son verre une eau minérale de Vichy, Bourbon, Bourbonne, Vittel, Préciouse de Vals ou Cachat d'Evian; mais Gayant flairait l'eau de loin comme un sourcier, et criait en colère :

— Jetez-moi cette flotte !

— Par pénitence, il obligeait Pseudole à boire deux coups pour un, et avant le centième, ce généalogiste semblait dans les vignes...

— Je comprends ! s'écria mon fils aîné. Jacques ! dit ma femme.

— On le ramassait... dit le cousin.

— A la cuiller ! dit Jacques.

C'en était trop. Ma chère femme (plus sévère que moi), lui déclara qu'il serait

— J'avais quitté Paris... par égard pour ma belle-mère...

— Tiens, je ne savais pas qu'elle s'appelât Bertha.

Ayuntamiento de Madrid

MALACEINE

POUDRE DE RIZ

CERCLES

— Lord Derby, le nouvel ambassadeur d'Angleterre à Paris, a été admis hier membre du Jockey Club. Il avait pour parrains, le prince Auguste d'Arenberg et le duc de Doudeauville.

INFORMATIONS

— L'ouverture du Tennis Club d'Aix-les-Bains a eu lieu jeudi, en présence de LL. AA. RR. la duchesse de Vendôme et de la princesse Geneviève, sa fille.

Etaient présents : marquise d'Anglessey, princesse Ghyska, comte et comtesse de la Celle, lady Stratford, Mlle B. de Cholet, M. Van Wyck, ancien maire de New-York, et miss Van Wyck, miss Kemp, M. et Mme Van Wart, M. et Mrs Spencer Biddle, M. G. K. Mills, etc., etc.

MARIAGES

— Samedi a été célébré, à la mairie du 16^e arrondissement, le mariage de Mlle Yvonne Neuberger, fille de M. Arthur Neuberger et de Mme, née de Ricqlès, avec M. André Bille, ingénieur des Arts et Manufactures, capitaine d'artillerie-aviateur, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre. Vu les circonstances, le mariage a eu lieu dans l'intimité.

DEUILS

— Les obsèques du comte Clary ont été célébrées hier, en l'église Saint-Pierre de Chaillot.

Le deuil a été conduit par le baron de Beauverger, son beau-frère; le général baron Marion, son oncle; le lieutenant Henri Marion et le baron Lejeune, ses cousins. Du côté des dames : la baronne de Beauverger, sa sœur; Mlle Mathilde de Beauverger, sa nièce; la baronne de Montbrun et Mlle Lejeune, ses cousines.

Dans l'assistance : prince Murat, princesses Charles et Henri de Ligne, duc et duchesse d'Albufera, comte et comtesse Gyldenstolpe, princesse de Poix, duchesse d'Elchingen, duchesse de Trévise, douairière; princesse de la Moskowa, duchesse de Morny, vicomte d'Harcourt, M. et Mme Frédéric Masson, comtesse d'Haussonville, marquise de Bonneval, marquis et marquise de Mun, général de La Villette, baron et baronne Hottinguer, marquis et marquise de Praemontal, comte Fleury, marquise de Bonneval, M. et Mme Edgard Stern, vicomte Cornudet, etc.

— Un service pour le repos de l'âme du comte Alexandre d'Orsetti, lieutenant au 25^e dragons, a été célébré hier, à onze heures, en l'église Saint-Philippe du Roule.

Le deuil était représenté par le comte d'Orsetti, son père; les comtes Thomas, Léopold et Stanislas d'Orsetti, ses frères; le comte Jacques de Miramon, son beau-frère; la comtesse d'Orsetti, sa mère; la comtesse Jacques de Miramon, Mlle d'Orsetti, ses sœurs; la comtesse Léopold d'Orsetti, sa belle-sœur.

Nous apprenons la mort :

De M. Philippe Dubois, chef des informations du Petit Parisien, décédé à l'âge de 56 ans. Il laisse un fils, le médecin aide-major H. Dubois-Roquebert, décoré de la croix de guerre avec quatre citations.

De M. Charles-Ernest du Tertre, comte d'Hust, ingénieur civil, lieutenant au 46^e d'artillerie, détaché au service de l'aéronautique, pilote à l'escadrière, deux fois cité à l'ordre de l'armée, mortellement blessé en combat aérien, le 2 mai, à l'âge de vingt-six ans.

De lieutenant-colonel en retraite Lacolonge, commandeur de la Légion d'honneur, décédé en son domicile de la rue de Prony.

De Mme Gaston de Baudus, décédée à Poitiers, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Elle était la mère du lieutenant-colonel de Baudus.

Société du Gaz de Paris

MM. les actionnaires sont convoqués en assemblée générale ordinaire pour le mardi 4 juin 1918, à 15 heures 1/2, à la salle des ingénieurs civils, 19, rue Blanche, Paris.

Ordre du jour : 1^o Lecture du rapport du Conseil d'administration et du rapport des commissaires sur l'exercice 1917; 2^o Approbation des comptes et du bilan de cet exercice; 3^o Fixation du dividende; 4^o Quitus à donner à la succession de deux administrateurs; 5^o Nomination et réélection d'administrateurs; 6^o Nomination des commissaires des comptes; 7^o Autorisation prévue par l'art. 40 de la loi du 24 juillet 1867.

L'assemblée générale se compose de tous les actionnaires possédant au moins 10 actions. Toutefois, les propriétaires de moins de 10 actions pourront se réunir pour former le nombre nécessaire et se faire représenter par l'un d'eux ou par un autre actionnaire, membre lui-même de l'assemblée.

MM. les actionnaires sont informés que le Conseil d'administration, usant de la faculté qui lui est réservée par l'art. 34 des statuts, a décidé de proroger jusqu'au 25 mai 1918 le délai de dépôt des actions. En conséquence, les titres peuvent être déposés jusqu'au 25 mai inclusivement dans les caisses des établissements de crédit ou de leurs succursales et agences.

Les actionnaires ayant effectué le dépôt recevront une carte d'entrée à l'assemblée générale.

ASTHMATIQUES, VOUS RESPIREREZ BIEN EN EMPLOYANT LA POUDRE LOUIS LEGRAS SUCCESSION CERTAIN. 2 fr. 20 (imp. compr.) PH¹⁸.

La Bretelle "Gallia"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
est en vente dans toutes les bonnes maisons

Arthritiques
à base de
Les Lithinés Sels naturels
de la Société Martigny
des Eaux de
constituent un hiver traitement agréable,
efficace et le plus économique.
L'étui de 12 comprimés pour 12 litres d'eau
minérale : 175 (impôt compris). Toutes Pharmacies.
Laboratoire GUIGNIER, 94, Rue St-Lazare, PARIS.

SAVON DENTIFRICE VIGIER
au Mouton Antioptique, 31, Marais, 12, 8^e Bonne-Nouvelle, Paris

UNE nouvelle brimade nous menace : les prix du blanchissage, déjà augmentés de façon sensible depuis un an, vont subir une augmentation nouvelle qui sera, dit-on, de 20 0/0. Ainsi en a décidé, paraît-il, le Syndicat patronal des blanchisseurs et des blanchisseuses de Paris. Le syndicat invoque les raisons qu'on devine : renchérissement des matières premières; accroissement des frais généraux. Nous connaissons ces raisons. Elles sont données par tous ceux qui ont quelque chose à vendre, à tous ceux qui ont quelque chose à acheter. Et nous devons même être reconnaissants au Syndicat des blanchisseuses d'avoir limité l'impôt dont il nous grève à ce taux de 20 0/0 qu'on annonce. Car il ne tenait qu'à lui de se montrer plus gourmand, et, pour l'en empêcher, qu'eussions-nous pu faire ? Rien du tout. La guerre a fermé notre marché à toutes les concurrence extérieures. Elle a désarmé le consommateur en même temps qu'elle armait le soldat. Quelques marchands s'assemblent, fixent un prix, et le tour est joué.

En ce qui concerne le renchérissement du blanchissage, on a pu croire un instant qu'il existait un moyen de se défendre. Il a même été pratiqué naguère par un de mes amis — un original ! — qui avait décidé d'aller se promener en Hollande pendant un mois, sans bagages. Et il partit, comme on part pour une course en banlieue, avec sa canne et son pardessus. Je me rappelle l'amusant récit de son voyage.

Rien de plus simple, expliquait-il. Je descendais dans un bon hôtel où, chaque matin, je prenais mon bain. Je terminais ma toilette chez le coiffeur. A mesure que mon linge se salissait, je remplaçais la pièce hors d'usage — chemise, caleçon, mouchoir — par une pièce neuve, et je laissais l'autre en route. Ces remplacements (assez coûteux, je le reconnais) étaient cependant beaucoup moins fréquents qu'on ne pourrait le croire. On ne réfléchit pas que ce qui contribue le plus au rapide salissement du linge, c'est l'insuffisant état de propreté de l'épiderme qu'il enveloppe... Un corps minutieusement et quotidiennement savonné, brossé, frictionné, — débarrassé par l'eau chaude, la vapeur et l'alcool des poussières et souillures de la route, — ne salet presque pas, même en voyage, le linge qu'il porte... J'ai rencontré ces jours-ci mon ami, et lui ai rappelé sa promenade en Hollande.

Eh bien ! lui dis-je, voilà l'occasion de faire des économies de blanchissage, et d'enseigner aux Français qui ignorent la vertu du bain quotidien et de la friction !

Hélas ! me dit-il, j'ai fait le compte : le bon savon et l'eau de Cologne sont montés à de tels prix qu'il y a, je crois, économie en ce moment à espacer les ablutions trop savantes, et à changer de linge — même au tarif nouveau — le plus souvent qu'on peut !... La vie devient décidément très difficile.

Matériel américain

Une locomotive américaine a toujours été pour un Européen la plus impressionnante leçon de choses.

La photographie seule d'un de ces monstres, qui, muni de son fillet à vaches, s'ouvre son chemin à travers le grand continent, enthousiasme les jeunes gens, accablent l'attention des adultes.

Un correspondant de l'Associated Press nous annonce que 245 locomotives américaines de grand modèle courent déjà sur les voies ferrées de France. Elles furent amenées en pièces détachées par les navires des Etats-Unis, et l'ajustage se fit dans les ateliers de l'armée.

514 wagons de marchandises américaines, du modèle de 30 tonnes, destinés à être envoyés en France, sont achevés.

Il y en a également 700 en construction. Enfin 700 autres wagons semblables sont déjà arrivés ou sont en route. Les wagons de marchandises français sont habituellement du modèle de 10 tonnes. Ce sont des nains à côté de leurs frères d'Amérique.

C'est peut-être l'occasion de parler d'un méfait que ces locomotives américaines commettent fort innocemment et dont on ne saurait leur tenir rigueur. Sans trahir aucun secret, on peut dire que ces machines viennent parfois dans telle ou telle gare de Paris.

Par plus d'une nuit claire, un mystérieux gémissement déchira l'espace; et les Parisiens, levant les yeux au ciel, s'écrièrent : « C'est la sirène ! »

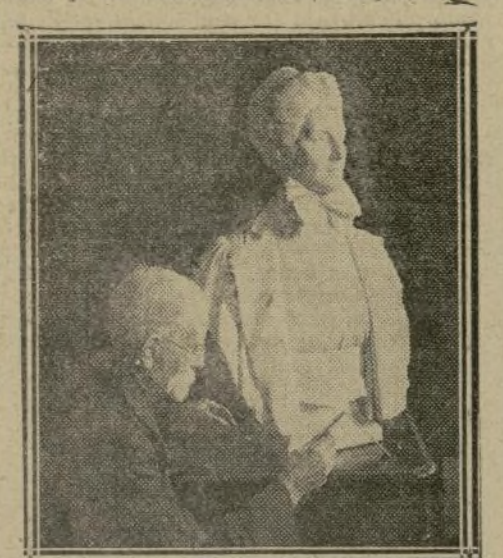
Ce n'était pas la sirène. C'était une locomotive américaine qui faisait entendre son hululement profond, sonore, prolongé — rappelant celui des machines anglaises — et fort différent du sifflement aigu des locomotives françaises.

Monument à Edith Cavell

Le sculpteur sir George Frampton achève le buste d'Edith Cavell, qui sera placé à Londres dans la maison consacrée à la mémoire de l'héroïne infirmière anglaise.

La tête de celle qui périt victime de la barbarie allemande est empreinte d'une grande fierté. Elle est hautaine et presque provocante.

Edith Cavell est représentée dans l'attitude qu'elle eut à Bruxelles, lorsque, devant



LE BUSTE D'EDITH CAVELL

les laquais de von Bissing, elle revendiqua orgueilleusement l'honneur d'avoir facilité l'évasion de soldats anglais, français et belges hors de Belgique.

Par cet acte, elle signait pour ainsi dire d'elle-même sa condamnation à mort.

Mais elle s'assurait l'immortalité dans le cœur de ses compatriotes et de tous les hommes civilisés.

Lauriers et lauriers

L'Académie des Beaux-Arts a voté, hier, un des prix de musique les plus flatteurs et les plus importants, le grand prix Monbini de trois mille francs, à M. Maréchal, pour son opéra-comique Ping-Sin.

Mais une question se pose aux augures du Palais Mazarin.

M. Maréchal est candidat au fauteuil laissé vacant dans la section de musique de l'Académie des Beaux-Arts par M. Widor, qui est devenu secrétaire perpétuel de cette Compagnie.

L'octroi du prix Monbini est-il une promesse ? Est-il au contraire une défaite courtoise de l'Académie ? Les deux hypothèses ont cours dans tous les coins de l'Institut.

Ce qui est certain, c'est que M. Maréchal reste plus que jamais candidat.

L'Académie a, d'autre part, décerné des prix Trémont à MM. Charrière, peintre; Sartori, sculpteur; Francis Casadesus et Cellier, musiciens; le prix Chartier à M. Gaubert; les prix de Lapeyrouse à Mlle Fagel, Renoult-Chesneau et Attoch; les prix Buchère à Mlle Vuilbert et Roseraie.

GRANDS HOMMES A LA FONTE

Excelsior a annoncé, d'après la National Zeitung, qu'à Berlin le ministre de la Guerre prévoyait la nécessité de fondre une grande partie des monuments de bronze. L'Allemagne, en effet, manque de métal.

En arriverons-nous à appliquer la même mesure ? Pourquoi non ? Sans doute, sommes-nous mieux approvisionnés en métal que les empires centraux. Mais il y a là, certainement, une ressource qui pourrait être éventuellement exploitée. Et l'idée nous sourit parce que nous l'entendons naguère développer par M. Anatole France.

Au milieu d'un groupe d'amis, il causait des fort laides images qui déshonorent les plus radieuses places de Paris.

Un colonel d'artillerie était présent.

— Colonel, lui dit Anatole France, j'ai

beaucoup de métal à vous abandonner. En voulez-vous ?

— Ce n'est pas de refus, fit l'autre.

— Déboulonnez dans Paris toutes les statues que nous allons vous indiquer et envoyez-les à la fonte.

La-dessus, chacun désigna celles qu'il aimait le moins.

L'un concédait volontiers Chappé et son télégraphe. L'autre, Pelletier et Caventou avec leur fiole. On ne fit grâce ni au fourneau de Bernard Palissy, ni au ballon du Siège, ni au fauteuil de Diderot, ni à la chaise de paille de Camille Desmoulins, ni à la balance de Lavoisier, ni au chien écorché de Claude Bernard, ni à l'énorme pièce montée qui prétend glorifier Victor Hugo devant Saint-Honoré d'Eylau.

Tout y passa : les grands hommes en redingote et l'abondant bric-à-brac dont les sculpteurs modernes se plaisent à les entourer.

M. Bergeret et ses familiers riaient beaucoup à la pensée de cette condamnation qui servirait à la fois le bon goût et l'intérêt national.

Berlin nous devancera peut-être dans la réalisation d'un tel projet.

Mais nous aurions tort de dédaigner une sage leçon, même si elle nous revient d'Allemagne. — PAUL GSELL.

Prisonniers américains

A Minneapolis, les parents d'un soldat prisonnier viennent de recevoir le message suivant que la censure ennemie avait jugé des plus orthodoxes : « Nous sommes traités aussi bien que possible : les Allemands nous donnent ce qu'il y a de mieux en tout genre, et nous ne pourrions nous trouver mieux si nous étions avec les nôtres. Aussi il n'est plus qu'une chose que nous puissions désirer : c'est d'être à Lakewood Park. »

Lakewood Park est un cimetière...

La conquête du désert

On a terminé récemment, en Australie, la première voie ferrée transcontinentale. Ce succès couronne des efforts poursuivis pendant cinq ans, malgré l'accumulation des difficultés.

En effet, la nouvelle ligne, qui va de Port-Augusta jusqu'à Perth, traverse un désert de 1.600 kilomètres, formé en maint endroit de collines de sable et entièrement dépourvu d'eau.

C'est grâce à l'emploi de nombreux charbonniers que les travaux purent être menés à bien. De plus, on finit par trouver de l'eau en deux endroits, à des profondeurs de trois et quatre cents mètres. Cette découverte simplifia grandement les travaux et permit même de rendre à la végétation une plaine jusqu'ici aride et qui nourrissait quelque trois millions de moutons.

Lord Kitchener avait eu, le premier, l'idée de cette nouvelle voie, qui réduit de cinq jours à deux le trajet de Perth à Melbourne.

N'était la guerre, on eût parlé bien davantage de cette victoire sur le désert, et il est probable que le roi George, ou du moins quelque membre de la famille royale d'Angleterre, eût assisté à l'inauguration de la ligne.

Bon à retenir

Un amateur, M. Brémont, achète très cher pour collections, à Paris et en province, gravures anciennes françaises et anglaises, de Huet, Janinet, Debucourt, Demarteau, Ward, etc., ainsi que miniatures. Lui écrire, 269, rue Saint-Honoré, Paris.

LE PONT DES ARTS

Deux ventes de trois vacations chacune seront encore consacrées aux œuvres de Degas. Elles auront lieu en novembre prochain et en mars 1919.

M. André Michel, le nouvel élu de l'Académie des Beaux-Arts, consacrait hier sa première notice, en séance, à la vie et aux œuvres du peintre Lemerrier, mort au champ d'honneur.

Le jeune artiste qui méritait un tel hommage était doté d'un talent promettant le plus bel avenir. Il avait exposé avec succès à nos Salons des Champs-Élysées.

Mais ce qui le rendait célèbre, ce sont les lettres qu'il écrivait du front à sa mère et que sous ce titre : *Lettres d'un soldat*, M. Chevillon a publiées dans la Revue de Paris, puis en volume.

Lemerrier avait été un grand artiste; sa mort glorieuse ne lui en a pas laissé le temps. Mais il a pu, sous l'inspiration de sa piété filiale et de son héroïsme patriotique, devenir un grand écrivain.

LE VAILLEUR.

LE CŒUR A DES RAISONS...

par Albert Guillaume.



— J'avais quitté Paris... par égard pour ma belle-mère...
— Tiens, je ne savais pas qu'elle s'appelât Bertha.

Ayuntamiento de Madrid

puni pour user d'un jargon inconvenant et vulgaire.

— Si nous étions là-haut, dit-elle, je te ferais sortir de table.

— Mais nous sommes dans la cave, maman, repartit Jacques (assez à propos). Tu ne voudrais pourtant pas me faire sortir de la cave et m'exposer à une mort certaine !

Hélas ! nous en sortîmes tout naturellement et sans aucun risque. Il n'est si bonne alerte que ne finisse. Le portier, selon le protocole, nous vint annoncer que la berloque sonnait et que les cloches carillonnaient.

— C'est bien fait ! dit ma femme.

— Mais, dis-je, nous sommes également punis, et nous n'avons pas péché.

— La punition de Jacques, dit le cousin Louis en remontant l'escalier, n'est pas moins injuste que la nôtre ; car il faut entendre à la lettre le mot qu'il a lâché par inadvertance. C'est en effet à la cuiller que l'on ramassait l'ergastogène. Un valet, maniant une louche, l'écumait adroitement de l'assiette où titubant, glissant sur le verglas de la porcelaine, finalement il avait chu. Et voilà encore un habit gâté.

— Faites, disait alors le bon géant, comparaître devant nous les astrologues et leur séquelle : nous voulons maintenant connaître l'avenir, après le passé.

Abel HERMANT.

ÉPHÉMÉRIDES

SAMEDI 4 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Bombardement dans la région de l'Avre. Coups de main français au delà de l'Oise et de l'Ailette et à l'ouest de la Somme.

FRONT BRITANNIQUE. — Amélioration des positions britanniques au nord-est d'Hingès. Attaque locale ennemie repoussée au sud de Lore. Légère avance britannique aux environs de Melren.

DIMANCHE 5 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Activité des deux artilleries au nord et au sud de l'Avre. Douanier et Flévy. Coup de main français réussi dans la région de Létricourt, en Lorraine.

FRONT BRITANNIQUE. — Heures opérations de détail dans le voisinage de Salliy. Sec et à l'est d'Hébuterne. Vaine attaque ennemie des positions conquises par les Britanniques à Hingès.

LUNDI 6 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Deux heureux coups de main à l'ouest de Hangard. Vaine attaque ennemie contre les lignes au sud-ouest de la ferme Anchin. Coup de main français au nord de Loire (ouest de Reims).

FRONT BRITANNIQUE. — Les Britanniques avancent leur ligne à l'ouest et au sud-est de Morlancoeur, entre la Somme et l'Ancre. L'ennemi abandonne plus de 150 prisonniers. Amélioration des positions britanniques aux environs de Morlancoeur, un coup de main britannique fait perdre 200 prisonniers à l'ennemi.

MARDI 7 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Coup de main ennemi échoué à l'ouest de Hangard. Vaine attaque ennemie au sud de l'Hartmannswillerkopf.

FRONT BRITANNIQUE. — Heures coups de main britanniques dans le voisinage de Neuville-Vitasse. Raid ennemi repoussé près de Boyelles. Activité des deux artilleries au nord de la Lys.

MERCREDI 8 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Plusieurs coups de main ennemis échoués à l'ouest de Montdidier, dans les régions de Hangard, Thennes et Grivesnes.

FRONT BRITANNIQUE. — Avance de la ligne britannique en trois endroits, entre la Somme et l'Ancre. L'ennemi a perdu de nombreux prisonniers. Il a réussi par contre à pénétrer dans les lignes, alliées entre la Clytte et Voormezele. Les combats continuent.

JEUDI 9 MAI

FRONT BRITANNIQUE. — Par d'heureuses contre-attaques alliées l'ennemi est rejeté de la première ligne dans laquelle il avait pénétré dans le secteur de la Clytte-Voormezele. L'ancienne ligne est rétablie.

FRONT FRANÇAIS. — Actions d'artillerie au sud de l'Avre. Une patrouille ennemie est repoussée dans la région de la Chapelle-Saint-Aignan.

VENREDI 10 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Les troupes françaises s'emparent du parc de Grivesnes, dont une partie était encore aux mains de l'ennemi ; elles ont fait 258 prisonniers et pris un nombreux matériel. Plusieurs opérations de détail ont été exécutées sur la rive droite de l'Ailette, en Champagne, dans la région de Massiges et au nord de Reims ; quelques prisonniers sont restés aux mains de nos troupes.

FRONT BRITANNIQUE. — Les troupes britanniques ont repris le faible élément de tranchée que l'ennemi avait occupé, au nord-ouest d'Albort. Des combats locaux ont eu lieu dans les bois d'Aveluy, au nord d'Albort.

LES PREMIERS AVIATEURS BRÉSILIENS EN EUROPE



QUELQUES-UNS DES PILOTES QUE LE BRÉSIL VIENT D'ENVOYER EN ANGLETERRE

De tous les côtés, des bonnes volontés effectives se manifestent en faveur de la cause des Alliés. Le Brésil, après nous avoir cédé les bâtiments allemands internés dans ses ports, vient de nous envoyer quelques-uns de ses meilleurs pilotes. Ils sont maintenant en Angleterre. Les voici, entourant leur chef au camp d'instruction dans lequel ils sont actuellement.

L'EXPOSITION DES FEMMES ARTISTES AU PAVILLON DE MARSAN

Une importante exposition de femmes artistes, patronnée par le Comité de dames que président Mmes de Ganay et de Nèderlee, sera d'ici peu de jours organisée au Musée des Arts décoratifs, par son très fin et sagace conservateur, Louis Metman. L'art féminin est donc à l'ordre du jour.

Il serait injuste de prétendre que les femmes, dans le champ des arts plastiques et appliqués, se substituent à leurs émules mâles, et que le maléfice — ou l'avantage — d'une telle situation soit imputable à la guerre. La guerre a pourvu nos tramways de contrôleuses en bonnets de police, nos grands magasins de livreuses à casquette plate, l'administration de postières, de factrices ; la ferme de cultivatrices, et les taxis de wattwomen. Mais les peintres, sculpteurs, ornementistes n'ont pas subi la loi de la concurrence. Le Salon, les galeries, depuis 1915, ne chôment point, et M. Jonas demeure, entre cent exemples, la vivante et symbolique attestation d'une redoutable activité.

La légion des femmes artistes ne s'est donc pas accrue. On y lave des aquarelles, on y modèle, on y pyrograve, gautre, cisele et brode aujourd'hui comme hier. Et c'est l'exercice d'un droit séculaire. Une légende grecque n'attribue-t-elle pas l'invention du dessin à la jeune fille qui charbonna sur un mur la silhouette de son fiancé partant pour les combats ?

Il serait donc d'une inélégante misogynie de contrarier chez nos compagnes ce passe-temps immémorial.

A dire vrai, l'ancien régime ne connut guère de peintresses. C'est tout juste si l'on dénicha, de loin en loin, au Louvre, une toile signée Geneviève Bon de Boulogne, Micheline Woutiers, Guilhelmine Benoist, Sophie Chéron, Antoinette Lescol. La délicate Rosalba, l'agacante et tudesque Angelica Kauffmann, Adélaïde des Vertus, la chardinienne Vallayer-Coster, ou Mme Fragonard, laquelle n'en déplaise aux antiquaires, a figolé plus d'une miniature éculée sous le nom de son illustre époux, sous l'exception. Il y a encore l'infortunée Constance Mayer ; il y a surtout Mme Vigée-Lebrun. Cette virtuose mignonne, fidèle à la tradition instaurée par Nattier, figura toutes les jolies femmes d'Europe en Vertumnes, en Pomones, en Iris et en Flores. Heureuse époque où la princesse Lubomirska se faisait peindre, travestie en Hébé assise sur un édicule de nuages, tenant à la main une coupe où vient boire un aigle...

Mais ces aïeules de Rosa Bonheur et de Mme Laurencin furent rares. Les conditions de la vie sociale du Quattrocento et de la seconde Renaissance — sans remonter au gynécée antique où la séquestrée distribue le lin aux servantes — n'eussent pas permis à une artiste de se produire. Qu'aurait-elle fait dans un de ces terribles ateliers de Florence, chez Benvenuto, ou bien auprès de l'ombrageux, tyrannique et génial Buonarroti ?

Et, en France, une femme eût-elle pu se voir affiliée à une corporation ? Nous avons changé tout cela. Les académies de Montparnasse ont ouvert au féminisme leurs portes. L'Ecole aussi, et la Villa Romaine, où Mme Bernadine, bonne sculptrice elle-même, guide les essais de sa jeune et laurée consœur, Mlle Heuvelmans.

Mmes de Mirbel et Herbelin nous ont dotés de miniatures précieuses. Puis naquirent Marie Bashkirtseff, victime d'un intellectuelisme précoce ; Eva Gonzalès, Victoria Dubouché (Mme Fantin), Marie Cazin, Marie Braquey, Berthe Morisot enfin, muse de l'impressionnisme. Celle-ci fut une créature d'élite. Quel naturel ! « Elle peignait, dit M. Degas sans malice (une fois n'est pas coutume), comme elle eût fait des chapeaux... » Chez elle, tout est diaphane, irisé, harmonies fluides, clartés d'aube, roses, apaisés, bleus turquoise, gris neigeux : le home, la rêverie, des fillettes au piano, la cueillette des cerises, les joies champêtres, le ciel nuancé des jardins d'Ile-de-France.

D'elles, et après elle, viennent Marval et Dufau, Marie Bermond, Paule Gobillard, Emilie Charney, Lucie Cousturier, Angèle Delasalle, Louise Hervieu. L'Amérique nous donne miss Cassatt, Cecilia Beaux, Romaine Brooks ; l'Angleterre, miss Norcross ; la Pologne, Olga de Bosznanska ; Venise, Emma Ciardi ; la Suisse, Mmes Breslau, Bertha Zuercher, Jenny Zilhardt.

Chez les « ymagières », la grande Camille Claudel, Jane Poupelet, Yvonne Seruys, France Raphaël. Et, pour en revenir aux exposantes du Pavillon de Marsan, citerai-je Mme Ory-Robin et son élève, Simone Desvallières ; Mlle Germain, qui revêt les *Fioretti* de cuirs lamés d'argent ; Mme Lauth-Sand ; la princesse Marie Ténicheff, Mlle Schroeder, de Félice ; miss Lloyd ; Mmes Mailland, Ottmann, Jaulmes, Delombe, Ochsé ? Leurs napperons, dentelles, guipures à l'aiguille et au fuseau et les batiks saumonés ; leur joaillerie, leur céramique plairont à mes lectrices.

Des tableaux accompagnent ces objets ouvrages. Qu'il y ait la trop de lavis de pensionnaires, de vignettes photographiques et une printanière avalanche de pinvoles, delphiniums, phlox, violettes en bourriches et géraniums bulbeux, cela ne fait point doute. Et aussi, peut-être, un quartieron de statuettes en carton-pâte, voire des coffrets en confiture solidifiés... Mais c'est le lot — et le déchet — de toute exposition, quel que soit le sexe des protagonistes. Et l'ensemble tient. Les émules plasticiennes de Colette, de Gérard d'Houville, Myriam Harry, Marie Lenéru, Rachilde, Aurel, Marguerite Audoux et Anna de Noailles demeurent le sourire du visage français.

Louis VAUXCELLES.

LES ADIEUX DE LA MISSION AMÉRICAINE

Pour faire ses adieux à la France, au moment où elle se disposait à partir, la mission américaine a adressé la lettre suivante à M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères :

« Avant de quitter Paris, pour retourner sous peu en Amérique, nous tenons à vous exprimer nos remerciements pour nous avoir accordé le privilège de parcourir les régions dont nous sommes heureusement revenus après un voyage des plus intéressants.

« Nous tenons également à marquer combien nous avons apprécié la manière dont l'excursion fut organisée et conduite, sous l'expertise direction de tous ceux — les civils aussi bien que l'officier chargé de nous accompagner, ou les commandants, dans les différents points que nous visitâmes — auxquels incombaient la tâche, qu'ils ont si remarquablement accomplie, de faire de notre tournée un succès complet sous tous les rapports.

« Notre seul regret est que d'autres obligations nous forcent à quitter si tôt la France ; notre espoir, que nous aurons encore l'occasion de fouler son sol hospitalier.

« Reims, Verdun, notre contact avec les magnifiques poils sont des visions qui ne s'effaceront jamais de nos cœurs et de nos esprits, visions que nous remporterons, en profonde vénération, au peuple des Etats-Unis, car elles sont le symbole de tout ce qu'implique le mot héroïsme.

« La France, à Verdun, a enseigné au monde une devise qui témoigne de son merveilleux moral : « On ne passe pas ! »

« Les défenseurs nous en ont enseigné encore une autre : « On les aura ! » Nous nous permettons de faire notre cette dernière, car elle exprime l'infrangible détermination de notre pays de ne jamais fléchir tant que l'œuvre n'est pas accomplie et accomplie à fond. »

Ce document porte les signatures de Mmes Agnès Nestor, Joy H. Higgins, Me-

linda Scott, Sarah Spraggan, Helen L. Grenfell, Chanler.

MM. Chester M. Wright, Le Roy C. Dunn, Alton Secor, John P. Frey, Martin F. Ryan, James A. Wilson, Ch. Belmont Davis, Geo. L. Berry, E. O. Mac Cormick, Arthur O. Lovejoy.

Le nouveau régime des sucres

Hier matin a eu lieu, au ministère du Commerce, la première réunion de la commission chargée d'étudier, à la suite de la dénonciation de la Convention de Bruxelles, le nouveau régime des sucres.

Après que M. Clémentel, ministre du Commerce, eut procédé à l'installation de la commission, M. Lémery, sous-secrétaire d'Etat, a pris possession du fauteuil de la présidence et fait un exposé général de la question. Il a rappelé les diverses phases de la législation des sucres depuis le Premier

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

1^{re} VENTE SUR SOUMISSIONS CACHETÉES
chaque voiture, motocyclette ou pièce détachée formant un lot distinct, de :
101 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES
25 MOTOCYCLETES 5 MOTEURS, 10 CHANGEMENTS
de VITESSE, 10 DIRECTIONS
2^{me} VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
Chaque voiture ou pièce détachée formant un lot distinct de :
60 VÉHICULES AUTOMOBILES RÉFORMÉS 25 CHANGEMENTS DE VITESSE
EXPOSITIONS : 1^{re} vente, au CHAMP DE MARS (emplacement de l'ancienne Galerie des Machines), du 3 au 17 mai, période pendant laquelle les soumissions seront reçues.
2^{de} vente au CHAMP DE COURSES DE VINCENNES (Seine), du 5 au 20 mai 1918.
L'ADJUDICATION sera prononcée pour la 1^{re} vente au CHAMP DE MARS, le 18 mai. Pour la 2^{de} vente, à VINCENNES (Ch. de courses), le 21 mai.
AMATEURS, CONSULTEZ LES AFFICHES

Empire jusqu'à la Convention de Bruxelles et indique les difficultés à résoudre.

La commission a constitué ensuite cinq sous-commissions qui étudieront les problèmes posés : problèmes agricoles, colonial, douanier et fiscal, international, et reconstitution des régions envahies.

Les instructions en cours

Le lieutenant Jouselin a fait subir, hier, le dernier interrogatoire au journaliste italien Hanau qu'assistait son défenseur M. Charles Philippe.

Le capitaine Mangin-Bocquet a interrogé, hier, successivement Mme Turmel et le député de Loudéac.

Employé infidèle

M. Pamard, juge d'instruction, a fait écrouer à la Santé, hier, Gaston Jouniaux, trente-neuf ans, qui avait détourné 30.000 francs de bons de la Défense nationale au préjudice de la banque qui l'employait.

THÉÂTRES

Ceux qui s'en vont. — Nous apprenons la mort, après une longue maladie, de M. Georges Nanleuil, auteur dramatique applaudi sur diverses scènes parisiennes.

Trianon-Lyrique. — Mlle Lucy Vauthrin fera, ce soir, sa rentrée dans Clairette de La Fille de Madame Angot.

LA JOURNÉE :

Opéra. 7 h. 30. Faust.
Comédie-Française. 1 h. 30. Le Bonhomme Jadis, le Monde où l'on s'ennuie ; 7 h. 45. On ne badine pas avec l'amour, le Joueur d'illusion.
Opéra-Comique. 1 h. 30. Carmen ; 7 h. 30. Louise, Odeon. 2 h. 15. Les Bouffons ; 7 h. 45. Severo Torelli.
Vaudeville. 2 h. 30. Faisons un rêve.
Porte-St-Martin. 2 h. 30 et 8 h. 15. La Flamme.
Ambigu. 2 h. 30 et 8 h. 30. Quatre Femmes et un caporal.
Palais-Royal. 2 h. 30. La Cagnotte.
Châtelet. 2 h. et 8 h. 15. La Course au bonheur.
Antoine. 2 h. 30 et 8 h. 30. M. Bourdin, professeur.
Gymnase. 2 h. 45 et 8 h. 45. Petite Reine.
Athénée. 2 h. 30 et 8 h. 30. La Dame de chambre.
Renaissance. 2 h. 30 et 8 h. 30. Vous n'avez rien à déclarer ?
Trianon-Lyrique. 2 h. 15. La Mascotte ; 8 h. 15. La Fille de Mme Angot.
Edouard-VII. 2 h. 45 et 8 h. 45. La Folle nuit.
Capucines. 2 h. 30 et 8 h. 30. Paris au bleu ! revue ; Une petite fois ; Pour dire quelque chose.
Scala. 2 h. 30 et 8 h. 30. Amour et Cie.
Grand-Guignol. 2 h. 30 et 8 h. 30. L'Expérience du docteur Lorde, le Triangle.
Déjazet. 2 h. 30 et 8 h. 30. La Classe 36.
Th. des Arts. 2 h. 30 et 8 h. 15. Les Gosses dans les ruines.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59). 2 h. 30 et 8 h. 30. La revue Quand même ! 2 actes, 35 tableaux, 100 artistes.
Olympia (Centr. 44-68). 2 h. 30 et 8 h. 30. spectacle de music-hall (20 numéros amusants).
Casino de Paris. 2 h. 30 et 8 h. 30. Mistinguett, Chevalier, Rose Amy, Magnard dans la revue.
CINEMAS
Gaumont-Palace. 2 h. à 6 h. séances permanentes : Son flirt et la Peine du talon.

MONTE-CARLO

SAISON D'HIVER 1917-1918
HOTEL DE PARIS
RÉPUTATION MONDIALE
Chauffage central
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO
Ouvert toute l'année

Nous rappelons à nos lecteurs du front que les coopératives approvisionnées par les Messageries Hachette doivent être à même de leur procurer notre journal sans aucune majoration de prix ; il leur suffit d'en remettre la commande à la coopérative.

Bourse de Paris du 11 Mai 1918

| VALEURS | Cours précédent | Cours du jour | VALEURS | Cours précédent | Cours du jour |
|------------------|-----------------|---------------|---------|-----------------|---------------|
| PARQUET | | | | | |
| 5 0/0 non libéré | 87 60 | 87 60 | 1907 | 100 | 100 |
| 5 0/0 libéré | 87 60 | 87 60 | 1908 | 100 | 100 |
| 4 1/2 0/0 | 72 25 | 72 25 | 1909 | 100 | 100 |
| 3 1/2 0/0 | 58 75 | 58 75 | 1910 | 100 | 100 |
| 3 1/2 0/0 | 88 75 | 88 75 | 1911 | 100 | 100 |
| Am. 1902 | 324 50 | 324 50 | 1912 | 100 | 100 |
| Am. 1903 | 361 | 360 | 1913 | 100 | 100 |
| 1905 | 557 | 553 | 1914 | 100 | 100 |
| 1907 | 379 | 379 50 | 1915 | 100 | 100 |
| 1908 | 278 | 278 50 | 1916 | 100 | 100 |
| 1909 | 314 50 | 314 50 | 1917 | 100 | 100 |
| 1910 | 294 75 | 294 75 | 1918 | 100 | 100 |
| 1911 | 282 | 282 | 1919 | 100 | 100 |
| 1912 | 282 | 282 | 1920 | 100 | 100 |
| 1913 | 511 | 509 25 | 1921 | 100 | 100 |
| 1914 | 41 50 | 41 | 1922 | 100 | 100 |
| 1915 | 37 75 | 37 75 | 1923 | 100 | 100 |
| 1916 | 39 25 | 39 25 | 1924 | 100 | 100 |
| 1917 | 138 50 | 139 | 1925 | 100 | 100 |
| 1918 | 50 75 | 50 75 | 1926 | 100 | 100 |
| 1919 | 61 00 | 61 | 1927 | 100 | 100 |
| 1920 | 398 | 395 50 | 1928 | 100 | 100 |
| 1921 | 510 50 | 510 | 1929 | 100 | 100 |
| 1922 | 88 | 90 | 1930 | 100 | 100 |
| 1923 | 3202 | 3202 | 1931 | 100 | 100 |
| 1924 | 774 | 775 | 1932 | 100 | 100 |
| 1925 | 1087 | 1082 | 1933 | 100 | 100 |
| 1926 | 455 | 456 | 1934 | 100 | 100 |
| 1927 | 318 | 317 | 1935 | 100 | 100 |
| 1928 | 354 | 353 50 | 1936 | 100 | 100 |
| 1929 | 214 | 210 | 1937 | 100 | 100 |
| 1930 | 491 | 492 | 1938 | 100 | 100 |
| 1931 | 337 50 | 337 50 | 1939 | 100 | 100 |
| 1932 | 350 | 348 | 1940 | 100 | 100 |
| 1933 | 350 | 348 | 1941 | 100 | 100 |

MARCHÉ EN BANQUE
ACTIONS
Banque de France. 27 1/2
Banque d'Algérie. 77 1/2
Banque d'Indochine. 80 1/2
Banque de Madagascar. 80 1/2
Banque de l'Inde. 80 1/2
Banque de Chine. 80 1/2
Banque de Japon. 80 1/2
Banque de Corée. 80 1/2
Banque de Sibirie. 80 1/2
Banque de Perse. 80 1/2
Banque de Turquie. 80 1/2
Banque de Grèce. 80 1/2
Banque de Roumanie. 80 1/2
Banque de Serbie. 80 1/2
Banque de Bulgarie. 80 1/2
Banque de Hongrie. 80 1/2
Banque de Yougoslavie. 80 1/2
Banque de Roum. 80 1/2
Banque de Grèce. 80 1/2
Banque de Turquie. 80 1/2
Banque de Chine. 80 1/2
Banque de Japon. 80 1/2
Banque de Corée. 80 1/2
Banque de Sibirie. 80 1/2
Banque de Perse. 80 1/2
Banque de Turquie. 80 1/2
Banque de Grèce. 80 1/2
Banque de Roumanie. 80 1/2
Banque de Serbie. 80 1/2
Banque de Bulgarie. 80 1/2
Banque de Hongrie. 80 1/2
Banque de Yougoslavie. 80 1/2
Banque de Roum. 80 1/2
Banque de Grèce. 80 1/2
Banque de Turquie. 80 1/2
Banque de Chine. 80 1/2
Banque de Japon. 80 1/2
Banque de Corée. 80 1/2
Banque de Sibirie. 80 1/2
Banque de Perse. 80 1/2
Banque de Turquie. 80 1/2
Banque de Grèce. 80 1/2
Banque de Roumanie. 80 1/2
Banque de Serbie. 80 1/2
Banque de Bulgarie. 80 1/2
Banque de Hongrie. 80 1/2
Banque de Yougoslavie. 80 1/2
Banque de Roum. 80 1/2
Banque de Grèce. 80 1/2
Banque de Turquie. 80 1/2
Banque de Chine. 80 1/2
Banque de Japon. 80 1/2
Banque de Corée. 80 1/2
Banque de Sibirie. 80 1/2
Banque de Perse. 80 1/2
Banque de Turquie. 80 1/2
Banque de Grèce. 80 1/2
Banque de Roumanie. 80 1/2
Banque de Serbie. 80 1/2
Banque de Bulgarie. 80 1/2
Banque de Hongrie. 80 1/2
Banque de Yougoslavie. 80 1/2
Banque de Roum. 80 1/2
Banque de Grèce. 80 1/2
Banque de Turquie. 80 1/2
Banque de Chine. 80 1/2
Banque de Japon. 80 1/2
Banque de Corée. 80 1/2
Banque de Sibirie. 80 1/2
Banque de Perse. 80 1/2
Banque de Turquie. 80 1/2
Banque de Grèce. 80 1/2
Banque de Roumanie. 80 1/2
Banque de Serbie. 80 1/2
Banque de Bulgarie. 80 1/2
Banque de Hongrie. 80 1/2
Banque de Yougoslavie. 80 1/2
Banque de Roum. 80 1/2
Banque de Grèce. 80 1/2
Banque de Turquie. 80 1/2
Banque de Chine. 80 1/2
Banque de Japon. 80 1/2
Banque de Corée. 80 1/2
Banque de Sibirie. 80 1/2
Banque de Perse. 80 1/2
Banque de Turquie. 80 1/2
Banque de Grèce. 80 1/2
Banque de Roumanie. 80 1/2
Banque de Serbie. 80 1/2
Banque de Bulgarie. 80 1/2
Banque de Hongrie. 80 1/2
Banque de Yougoslavie. 80 1/2
Banque de Roum. 80 1/2
Banque de Grèce. 80 1/2
Banque de Turquie. 80 1/2
Banque de Chine. 80 1/2
Banque de Japon. 80 1/2
Banque de Corée. 80 1/2
Banque de Sibirie. 80 1/2
Banque de Perse. 80 1/2
Banque de Turquie. 80 1/2
Banque de Grèce. 80 1/2
Banque de Roumanie. 80 1/2
Banque de Serbie. 80 1/2
Banque de Bulgarie. 80 1/2
Banque de Hongrie. 80 1/2
Banque de Yougoslavie. 80 1/2
Banque de Roum. 80 1/2
Banque de Grèce. 80 1/2
Banque de Turquie. 80 1/2
Banque de Chine. 80 1/2
Banque de Japon. 80 1/2
Banque de Corée. 80 1/2
Banque de Sibirie. 80 1/2
Banque de Perse. 80 1/2
Banque de Turquie. 80 1/2
Banque de Grèce. 80 1/2
Banque de Roumanie. 80 1/2
Banque de Serbie. 80 1/2
Banque de Bulgarie. 80 1/2
Banque de Hongrie. 80 1/2
Banque de Yougoslavie. 80 1/2
Banque de Roum. 80 1/2
Banque de Grèce. 80 1/2
Banque de Turquie. 80 1/2
Banque de Chine. 80 1/2
Banque de Japon. 80 1/2
Banque de Corée. 80 1/2
Banque de Sibirie. 80 1/2
Banque de Perse. 80 1/2
Banque de Turquie. 80 1/2
Banque de Grèce. 80 1/2
Banque de Roumanie. 80 1/2
Banque de Serbie. 80 1/2
Banque de Bulgarie. 80 1/2
Banque de Hongrie. 80 1/2
Banque de Yougoslavie. 80 1/2
Banque de Roum. 80 1/2
Banque de Grèce. 80 1/2
Banque de Turquie. 80 1/2
Banque de Chine. 80 1/2
Banque de Japon. 80 1/2
Banque de Corée. 80 1/2
Banque de Sibirie. 80 1/2
Banque de Perse. 80 1/2
Banque de Turquie. 80 1/2
Banque de Grèce. 80 1/2
Banque de Roumanie. 80 1/2
Banque de Serbie. 80 1/2
Banque de Bulgarie. 80 1/2
Banque de Hongrie. 80 1/2
Banque de Yougoslavie. 80 1/2
Banque de Roum. 80 1/2
Banque de Grèce. 80 1/2
Banque de Turquie.

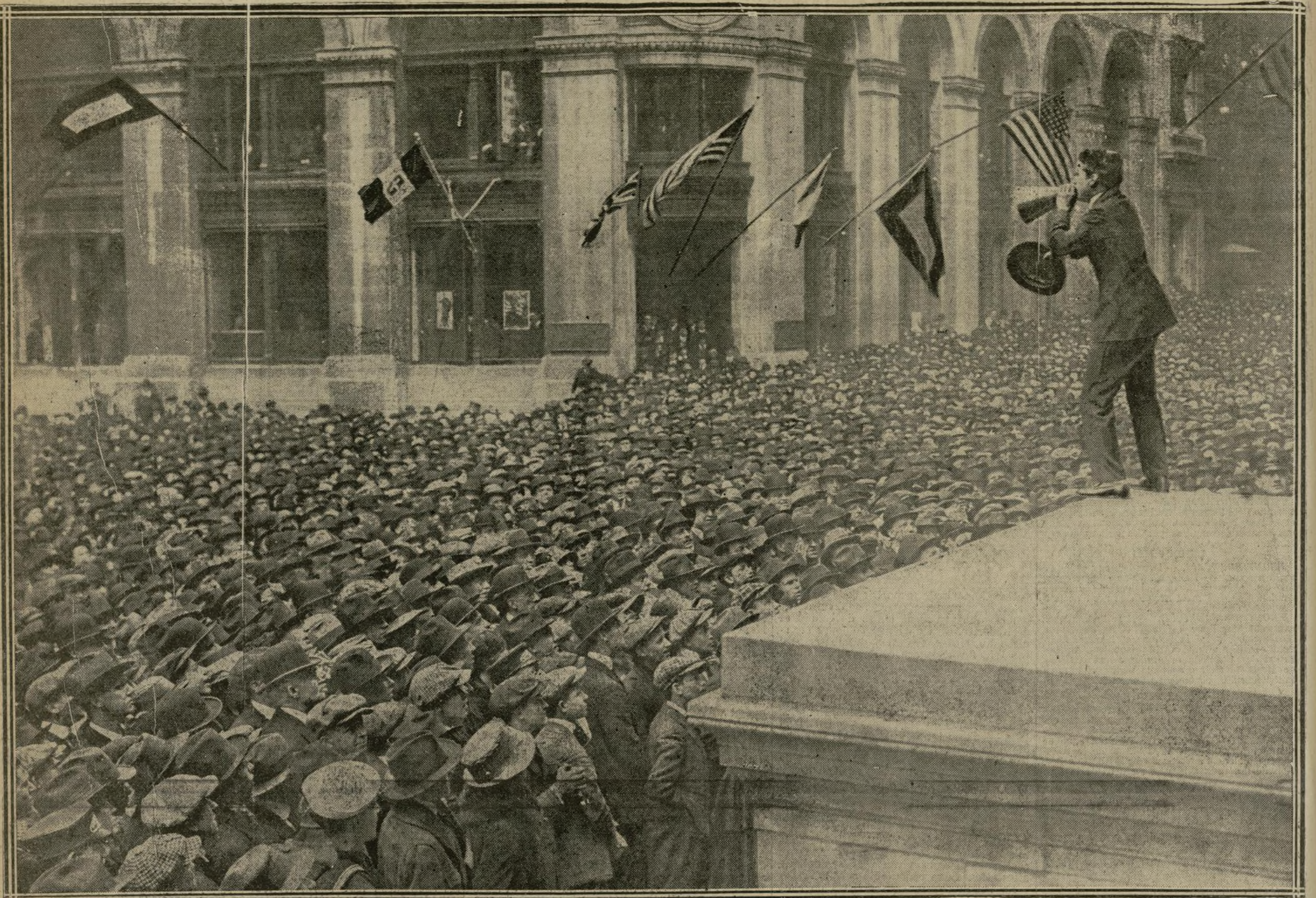
Collection de guerre
::unique::

LE MIROIR

EXCELSIOR

LA SCIENCE Magazine
ET LA VIE scientifique

L'EMPRUNT NATIONAL OBTIENT UN ADMIRABLE SUCCÈS EN AMÉRIQUE



LE MEILLEUR COMIQUE DES ÉTATS-UNIS ENGAGE UNE FOULE IMMENSE A SOUSCRIRE A L'EMPRUNT DE LA LIBERTÉ

A Wall Street, monté sur les marches du bâtiment de la Sous-Trésorerie, Charlie Chaplain adresse un vibrant appel — au moyen d'un porte-voix — à la foule considérable qui est accourue en apprenant que le meilleur comique de l'écran, ainsi que Douglas Fairbanks, se trouvaient chez les agents de change. Charlie Chaplain, malgré toute son habituelle drôlerie, sut parler fort sérieusement de l'emprunt et persuader à ses auditeurs qu'ils ne sauraient mieux faire que d'acheter des bons. Et ils en acquirent incontinent.

Se bien poudrer est un art

Vous y serez vite experte, Madame, en vous servant de la

Poudre de Riz de Luzy

adhérente, fine, parfumée, parfaite en un mot, qui affine et embellit les plus jolis minois.

Dans tous les Grands Magasins et maisons bien assorties

8 nuances - 3 tailles de boîte : 1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 frs.

Gros : 44, rue des Mathurins - PARIS.

AUTO-CUISEURS-GLACIÈRES

Les auto-cuiseurs dits marmites norvégiennes « Le Robuste » n'ont pas seulement l'avantage d'économiser le gaz ou le charbon en permettant la cuisine sans feu. Ils sont également d'excellents glaciers pour la conservation des aliments ou boissons fraîches. Profitez des occasions exceptionnelles de la maison CORNEAU et DABLIN, 16, rue Pigalle, Téléphone : Trudaine 57-65, Renseignements gratuits.

CONSTITUTION

del'Eczéma, Rhumatisme Vices du Sang par le

DÉPURATIF BLEU

aux Sucs de Plantes

fortifie l'estomac, Foie et Reins

SAUVEUR des Maux de la FEMME

3 fr. Pharm. Cure à 0.12 fr. (mandat)

BRELAND, Pharmacien rue Aniollette, Lyon.

ANTICOR-BRELAND envoie les 6015, 1.30, 1.50, 1.60

PURETÉ DU TEINT

Étendu d'eau le

LAIT ANTÉPHELIQUE

ou Lait Canadès

Dépouillé, Tonique, Déodorant, dissipe

Rougeurs, Rides précoces, Rugosités, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau du visage claire et saine. — A l'état pur, il calme, on le sait, Masque et Taches de rousseur.

Il date de 1849

Canadès, Paris.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

Laboratoires FIEVET, 83, r. Réaumur.

FUMEURS !

Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDON"

FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ebène, Iris, Corne, Ambroïse, "Métisier de France"

BLANQUES à TABAC "L'ALSACIENNE" PAPIER à CIGARETTES "BLOC LOUIS", 15 c. le cahier

Conseils sur toutes pêches et sur l'équipement le mieux approprié.

Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

ARTICLES POUR MILITAIRES

Papeteries, stylos, pierres à briquets, etc., Catalogue franco. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.

PÊCHEURS !!!

Si vous tenez à posséder les meilleurs engins aux prix les plus avantageux, adressez-vous à

PARIS-PÊCHEUR, P. Guyonnet, pêcheur-praticien,

38, rue d'Anjou, Paris (coin rue de la Pépinière).

Conseils sur toutes pêches et sur l'équipement le mieux approprié.

GRAINS MIRATON

Un Grain assure effet laxatif.

3^e CHATELGUYON 3^e

ROSELILY

du Docteur CHALK

Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les RIDES

avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.

Flacon 4 fr. et 6 fr. — Ph^{ie} DETCHEPARE, à Biarritz.

L. FERRIET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.

VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

ULCÈRES VARICES PHLÉBITES

GUÉRISON ASSURÉE PAR LE

VARICURE MARCK

Garanti sans hémorragie virgine ni hydrocèle

ENVOI FRANCO et GRATIS SUR DEMANDE DE LA BROCHURE EXPLICATIVE CONTENANT TOUTS RENSEIGNEMENTS UTILES

G. MONNIER

Ph^{ie} de 1^{re} Classe - 81-83, Rue de Chézay-NEUILLY (Seine)

LE RETOUR D'ÂGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'ÂGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient dur, douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit à des intervalles réguliers, faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Fibromes, Névralgies, Cancer, Métrites, Phlébites, Hémorragies, etc., tandis qu'en employant la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, la femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mac. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

avec la signature M. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits.) 293

PLAIES VARIQUEUSES Cancéreuses, Coupures, Ecorchures, Brûlures

Pour Guérison rapide employez le

Baume des Pyrénées

de B. MENON

Dans toutes les Pharmacies et Pharmacie CAMPAN

Cinq-Cantons, BAYONNE (Basses-Pyrénées).

La For (après usage) : 3 fr. - P^{ie} 3'30, joints à la commande

LA TOURISTE

BANDE MOLLETIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE

La Seule en

TROIS COURBES

Supprimant tout glissement.

Qualité recommandée : Les Alliés. — En Vente dans les

G^{ds} Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, G^{ns} : La Touriste, Paris.

GUÉRISON DE LA GOUTTE

La Goutte, au début, se caractérise par des attaques localisées dans le gros orteil, atteintes, espacées les unes des autres. Plus tard, ces attaques se généralisent, deviennent plus fréquentes.

Le Goutteux, bien portant entre les accès, s'aperçoit à ce moment, perd ses forces, et c'est alors que surviennent les lésions viscérales.

La Goutte se présente sous deux formes :

1^{re} La Goutte articulaire chronique, caractérisée par des lésions articulaires, déformations, topus, ankyloses ;

2^{de} La Goutte viscérale, dont le siège des manifestations est le cœur, le cerveau, les reins, l'estomac. Cette forme est de beaucoup la plus dangereuse.

TRAITEMENT DE LA GOUTTE

Un grand nombre de goutteux se contentent de soigner l'accès de Goutte en appliquant un cataplasme laudanisé, un topique, quelconque, pour éloigner la douleur.

Il se produit ce fait que les préparations employées endorment simplement la souffrance sans détruire la cause de l'infection dont les progrès insensibles, préparent un réveil terrible.

Or, il faut débarrasser l'organisme entier de tout germe de maladie : on y parvient sûrement et rapidement par l'emploi du

DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)

C'est un remède qui a plus de 30 années de succès à son actif et dont l'usage n'est plus à faire. Il est préparé spécialement pour guérir : Goutte, Sciaticque, Rhumatismes, Gravelle, Arthritisme, Maux de reins, Lumbago, etc.

Pendant le traitement, il est indispensable de faire usage du BAUME du MARINIER en frictions et massages matin et soir de 8 heures, 3 fois.

Le DOLOROSTAN (Ote-Douleurs) se trouve dans toutes les Pharmacies, le flacon 7 fr. 50, Expéd^o Franco gare cont. mand. poste 8 fr. 40. Pour recevoir quatre flacons DOLOROSTAN et quatre flacons BAUME du MARINIER (traitement d'un mois), adresser un mandat-poste de 42 francs à la Pharmacie DUMONTIER, à Rouen.

Notice franco sur demande

C'est à BESANÇON

Grande Métropole Horlogère de France que vous trouverez

MEILLEURES MONTRES

en vous adressant directement à

J. BENOIT Fils & C^{ie}

HORLOGER-CONSTRUCTEUR TECHNIQUE

Manufacture d'Horlogerie

BESANÇON (Doubs)

qui vous offrira contre 0.25 en timbres

Son Superbe Album Illustré

Maison de Confiance, Fondée en 1781

La plus importante Maison

vendant directement aux prix de fabrique

CONSERVEZ VOS ŒUFS

PAR UN MOYEN INFATIGABLE FACILE ET ÉCONOMIQUE

(Ne coûte pas 10^c et économise 1^{re} 2^e par douzaine en employant la

POUDRE COQ

LE PAQUET permettant de conserver jusqu'à 240 œufs 1^{re} 80

Laboratoires PHILBERT & BELOUX à AUDINCOURT (Doubs)

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard